

MILTIADE B. HATZOPOULOS

RETOUR A LA VALLEE DU STRYMON

Introduction

Plus de trois lustres sont passés depuis que je présentai à un colloque sur l'« Epigraphie du village » tenu à Forlì mon interprétation des rapports entre les principales unités civiques du cours inférieur du Strymon¹. Deux ans plus tard, je revins sur la question connexe de l'évolution de la frontière orientale de la Macédoine sous les rois téménides², avant d'en proposer une synthèse provisoirement définitive – si le recours à cet oxymoron est licite – dans ma monographie sur les institutions macédoniennes³. Dans la carte de la Macédoine antique qui accompagne ce dernier ouvrage, conformément au texte, Bergè figure à l'ouest du Strymon et du lac Kerkinitis, ce dernier dûment situé juste en amont d'Amphipolis, et Hérakleia Sintikè à l'emplacement de Néon Petritsi ; le Mont Dysoron s'identifie aux Monts Krouisia ; la Parorbélie s'étend au sud du Mont Bèlès, dont le nom antique n'est pas indiqué ; le Mont Orbélos occupe la même place que la montagne homonyme sur les cartes modernes et le lac Prasias brille par son absence. Ces identifications, qui devaient beaucoup à mes prédécesseurs et en particulier à N. G. L. Hammond⁴ et à Fanoula Papazoglou⁵, m'ont pendant longtemps satisfait, au point que je trouvais inutiles les propositions entraînant leur mise en cause⁶, qui pourtant n'avaient pas manqué de se manifester⁷. Ce

¹ M. B. Hatzopoulos, « Epigraphie et villages en Grèce du Nord : *ethnos, polis* et *kome* en Macédoine », *L'epigrafia del villaggio* (Faenza 1993) 164-70.

² M. B. Hatzopoulos - Louisa D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides. Ière partie* (« MEΛETHMATA » 11 ; Athènes 1992) 15-25.

³ M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings*, vol. I (« MEΛETHMATA » 22 ; Athènes 1996) 51-75 ; 213-16 ; 245-49.

⁴ N. G. L. Hammond, *A History of Macedonia*, vol. I (Oxford 1972) 191-203.

⁵ Fanoula Papazoglou, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine* (Athènes-Paris 1988) 345-85.

⁶ Cf. Hatzopoulos - Loukopoulou, *Recherches* 19.

⁷ Cf. L. Missitzis, « A Royal Decree of Alexander the Great », *AncW* 12 (1985) 13, qui proposa de situer Mont Dysoron à l'est du Strymon, à proximité de la plaine de Philippes, et E. N. Borza, « Some Toponym Problems in Eastern

n'est qu'en l'an 2000, à la lecture de l'étude approfondie de M. Faraguna sur les finances du royaume macédonien⁸, que je me laissai persuader qu'une révision radicale de la géographie antique de la vallée du Strymon était nécessaire. Cette conversion avait été précédée d'une mission en compagnie de mon amie et collègue Manuela Mari dans la région en février 2000 et de la prise de connaissance d'une inscription du Ve siècle *a.C.* de Néos Skopos mentionnant les citoyens de Bergè, qui fut à l'origine de deux articles de Chaïdô Koukouli-Chrysanthaki⁹ et de Z. Bonias¹⁰, respectivement. Comme j'écrivais alors, « La présence d'une cité, manifestement fondation de Thasos, avec des institutions grecques, si loin à l'intérieur des terres et à si haute époque, jette une lumière neuve sur les rapports entre les Thraces, Thasos, les Athéniens et les Macédoniens, qui tout au long du IV^e siècle n'ont cessé de combattre pour la possession des fabuleuses richesses de la vallée du Strymon. Si, en outre, on acceptait les arguments convaincants de F. Faraguna pour localiser le Mont Dysoron à l'Est du Strymon et pour identifier le lac Prasias avec les étangs de Philippes et les mines d'Alexandre I^{er} avec celles du Mont Pangée¹¹, toute l'histoire de la région serait à récrire »¹². La tâche de récrire l'histoire de la région à la lumière de ces nouvelles identifications a été assumée avec bonheur par mon collègue et ami O. Picard¹³. Il reste, cependant, à traiter la question proprement géographique et à présenter une nouvelle carte cohérente de la région qui tienne compte des bouleversements qu'apporterait l'acceptation de

Macedonia », *AHB* 3 (1989) 60-66. Cf. N. G. L. Hammond, « The Lakes on the Lower Strymon and Mt. Dionysos », *AncW* 28 (1997) 41-45, et *BullEpigr* 1998, 280.

⁸ M. Faraguna, « Aspetti amministrativi e finanziari della monarchia macedone tra IV e III secolo *a.C.* », *Athenaeum* 86 (1998) 349-95 (en particulier 374-76) ; cf. *BullEpigr* 2000, 436.

⁹ Chaïdô Koukouli-Chrysanthaki, « Αρχαία Βέργη », *Μύρτος* (Thessalonique 2000) 351-75 ; cf. *BullEpigr* 2000, 479.

¹⁰ Z. Bonias, « Une inscription de l'ancienne Bergè », *BCH* 124 (2000) 227-46 ; cf. *BullEpigr* 2001, 302.

¹¹ *BullEpigr* 2000, 436.

¹² *BullEpigr* 2001, 302.

¹³ O. Picard, « Mines, monnaies et impérialisme : conflits autour du Pangée (478-413 av. J.-C.) », *Rois, cités, nécropoles : institutions, rites et monuments en Macédoine* (« MEAETHMATA » 45 ; Athènes 2006) 269-83.

l'hypothèse de l'identification du Mont Dysoron avec le Mont Ménoikion et du lac Prasias avec le lac de Daton, proposée en premier par L. Missitzis, et de Bergè avec Néos Skopos, que suggère l'inscription publiée par Z. Bonias. Mon intérêt pour cet aspect du problème fut renouvelé par une nouvelle découverte épigraphique, qui semble maintenant imposer le déplacement d'Hérakleia Sintikè en amont du défilé de Roupel¹⁴. C'est ainsi qu'à partir de 2006 j'effectuai une série de missions d'exploration (février 2006, mai 2006, mars 2008) dans la région de Mont Bélès et dans la vallée du Strymon soit seul soit en compagnie de mon fils Philippe ou de ma collègue Dimitra Andrianou. Ce sont les résultats de ces recherches de cabinet, aussi bien que sur le terrain, que je présente ici.

Les sources littéraires

Les principales sources littéraires sur la géographie antique de la vallée du Strymon sont Hérodote (5.13-17), Thucydide (2.98) et Strabon (frg. 36).

Hérodote relate comment Mégabaze, vers 510, vainquit et déporta en Asie les Péoniens, dont les forces s'étaient rassemblées pour défendre l'accès de leur pays à partir de la côte égéenne. Le général de Darius put, avec l'aide de guides, pénétrer en Péonie par une route de l'intérieur des terres¹⁵, surprendre les villes péoniennes sans défenseurs, et ainsi soumettre les habitants du pays, qui, apprenant la perte de leurs villes, se rendirent aux Perses. Or, Hérodote précise que les villes de la Péonie étaient situées dans la vallée du Strymon (εἴη δὲ ἡ Παιονίη ἐπὶ τῷ

¹⁴ G. Mitrev, « Civitas Heracleotarum. Heracleia Sintica or the Ancient City at the Village Rupite (Bulgaria) », *ZPE* 145 (2003) 263-72; cf. Cl. Lepelley, « Une inscription d'*Heraclea Sintica* (Macédoine) récemment découverte, révélant un rescrit de l'empereur Galère restituant ses droits à la cité », *ZPE* 146 (2004) 221-31.

¹⁵ Il s'agit probablement en partie de la route par laquelle cinq siècles plus tard Rhaskouporis, évitant le défilé des Sapéens, conduisit Brutus dans la plaine de Philippe à travers la « montagne des Sapéens » (Mont Lékani). De là, une route passant par Drama, Prosotsani et Ano Vrontou, permet d'arriver à Serrès, sans être repéré par des forces gardant la route côtière. Cf. Maria-Gabriella Parissaki, « Τὰ στενὰ τῶν Κορπίλων καὶ τῶν Σαπαίων. Ἡ ἐπανεξέταση ἐνὸς τοπογραφικοῦ προβλήματος », *HOROS* 14-16 (2000-2003) 345-62, avec références.

Στρυμόνι ποταμῷ πεπολισμένῃ); que Mégabaze asservit, dans l'ordre ci-dessous, et déporta en Asie les Siriopéoniens, les Péoples et les Péoniens jusqu'au lac Prasias; mais que les Péoniens habitant dans la région du Mont Pangée et du lac Prasias ne furent pas soumis par le général perse (οὕτω δὴ Παιόνων Σιριοπαιόνες τε καὶ Παιόπλαι καὶ οἱ μέχρι τῆς Πρασιάδος λίμνης ἐξ ἠθέων ἐξαναστάντες ἤγοντο ἐς τὴν Ἀσίην. οἱ δὲ περὶ τὸ Πάγγαιον ὄρος καὶ αὐτὴν τὴν λίμνην τὴν Πρασιάδα οὐκ ἐχειρώθησαν ἀρχὴν ὑπὸ Μεγαβάζου)¹⁶. L'historien d'Halicarnasse ajoute que ces derniers vivaient dans des habitations lacustres construites à l'aide de pieux apportés du Mont Orbélos (κομίζοντες ἐξ ὄρεος τῷ οὐνομᾷ ἐστὶ Ὀρβηλος). Plus loin, il décrit la route directe entre le lac Prasias et la Macédoine suivie par les sept ambassadeurs perses que Mégabaze dépêcha à la cour d'Amyntas Ier pour exiger la soumission du roi macédonien : « d'abord, tout près du lac, se trouvent les mines d'où Alexandre Ier tirait plus tard un talent d'argent par jour et, après les mines, une fois qu'on a traversé le Mont Dysoron, on est déjà en Macédoine » (ἐστὶ δὲ ἐκ τῆς Πρασιάδος λίμνης σύντομος κάρτα ἐς τὴν Μακεδονίην· πρῶτον μὲν γὰρ ἔχεται τῆς λίμνης τὸ μέταλλον ἐξ οὗ ὕστερον τούτων τάλαντον ἀργυρίου Ἀλεξάνδρω ἡμέρης ἐκάστης ἐφοίτα, μετὰ δὲ τὸ μέταλλον Δύσωρον ὄρος ὑπερβάντα εἶναι ἐν Μακεδονίῃ).

Le lecteur non prévenu remarque que la partie de la Péonie conquise en premier consiste dans le territoire des Siriopéoniens. Or, ceux-ci sont évidemment inséparables des habitants de « Siris de Péonie », la Serrès moderne dans la vallée du Strymon, mentionnée également par

¹⁶ N. G. L. Hammond, « The Extent of Persian Occupation in Thrace », *Chiron* 10 (1980) 57-58 (= *Collected Studies* II 95-96) plaide pour le maintien de la leçon des manuscrits: οἱ δὲ περὶ τὸ Πάγγαιον ὄρος καὶ Δόβηρας καὶ Ἀγριᾶνας καὶ Ὀδομάντους καὶ αὐτὴν τὴν λίμνην Πρασιάδα οὐκ ἐχειρώθησαν ἀρχὴν ὑπὸ Μεγαβάζου. Je pense aussi qu'il n'y a aucune raison contraignante de supprimer la référence aux Péoniens vivant près des Odomantes, des Dobérés et des Agrianes, à condition d'identifier, ainsi que je le soutiens plus loin, le lac Prasias, non pas avec le lac de Butkovo, comme le voudrait Hammond, mais avec le lac de Pravi (Eleuthérouplis). Hérodote nous informe, en fait, que les Péoniens qui ont échappé à la mainmise perse étaient, d'une part, ceux qui vivaient au nord de Siris (près des Odomantes, Dobères et Agrianes) et ceux qui vivaient à l'est de la vallée du Strymon, sur les pentes du Mont Pangaion et sur le lac Prasias.

Hérodote (8.15 : ἐν Σίρῳ τῆς Παιονίης)¹⁷. Selon le récit d'Hérodote, la conquête perse s'étendit jusqu'au lac Prasias, sans l'inclure. Dans quelle direction avancèrent les troupes de Mégabaze quand elles eurent soumis Siris, vers le nord-ouest, comme le croient N. G. L. Hammond et Fanoula Papazoglou¹⁸, ou vers le sud-est ? Du récit de l'historien grec, il est clair que la manoeuvre perse visait à prendre à revers le gros des troupes péoniennes, qui gardaient l'accès de leur vallée par la mer (τὴν πρὸς θαλάσσης ἐσβολήν) et que c'est la présence des troupes ennemis dans leur dos qui provoqua la dispersion en panique des forces péoniennes. Par conséquent, il est clair que les Perses se dirigèrent de Siris vers le sud et que le lac Prasias était situé au sud de cette ville. Or, au sud-est de Siris, il y avait deux lacs, aujourd'hui tous les deux asséchés : le lac d'Achinos juste en amont d'Amphipolis et le lac de Pravi (Eleuthéroupolis) dans la plaine de Daton (Philippe), à la lisière orientale du Mont-Pangée. Lequel des deux était le lac Prasias ? Le premier est connu par Thucydide, qui le mentionne en rapport avec les opérations autour d'Amphipolis (4.108.1 : ἄνωθεν μὲν μεγάλης οὔσης ἐπὶ πολὺ λίμνης τοῦ ποταμοῦ et 5.7.4 : ἐθεᾶτο τὸ λιμνώδες τοῦ Στρυμόνος), par Plinie (NH 4.38 : *Strymon ortus in Haemo, memorandum in saeptum lacum eum fundi, priusquam dirigit cursum*), par Pomponius Mela (2.2.30 : *et ubi non longe a mari lacum fecit* [scil. *Strymon*]) et, comme nous le verrons par suite, malgré les réserves de Fanoula Papazoglou¹⁹, par Arrien (*Anab.* 1.11.3 : ἦν δὲ αὐτῷ ὁ στόλος παρὰ τὴν λίμνην Κερκινίτιν ὡς ἐπ' Ἀμφίπολιν καὶ τοῦ Στρυμόνος ποταμοῦ τὰς ἐκβολάς). A moins de supposer que les Grecs avaient deux appellations pour le même lac, le lac Prasias ne

¹⁷ Cf. Hammond, *Macedonia* I 194, accepté par Missitzis, « Decree » 12 et Borza, « Problems » 61. Les réserves de Fanoula Papazoglou (*Villes* 379) sur l'identification de Siris avec Serrès sont dues à son identification arbitraire, à la suite de N. G. L. Hammond (*Macedonia* I 194), comme nous le verrons par la suite, du lac Prasias avec l'actuel lac Kerkini (de Boutkovo ; cf. *Villes* 347-48), car elle en déduit que dans ce cas Siris devrait se situer au nord de ce lac, ce qui n'est manifestement pas le cas de Serrès.

¹⁸ Voir la note précédente.

¹⁹ Fanoula Papazoglou, *Villes* 355, identifie le lac Kerkinitis avec le lac de Boutkovo, 80 kilomètres au nord-ouest d'Amphipolis – alors qu'Arrien le met clairement en rapport avec Amphipolis et l'embouchure du Strymon – à cause de l'idée erronée qu'elle se fait, comme nous le verrons par la suite, de la marche d'Alexandre vers l'Hellespont.

saurait être le lac d'Achinos. Le lac de Pravi est mentionné par Strabon (7, frg. 36 : παρά δὲ τὴν παραλίαν τοῦ Στρυμόνος καὶ Δατηνῶν πόλις, Νεάπολις καὶ αὐτὸ τὸ Δάτον, εὐκαρπα πεδία καὶ λίμνην καὶ ποταμούς καὶ ναυπήγια καὶ χρυσεῖα λυσιτελῆ ἔχον), par Apprien (*Bell. civ.* 4.13.105 : Ἐχει (scil. ἡ πόλις τῶν Φιλίππων) δὲ πρὸς μὲν ἄρκτω δρυμούς δι' ὧν ὁ Ῥασκούπολις ἤγαγε τοὺς ἀμφὶ τὸν Βροῦτον· πρὸς δὲ τῇ μεσημβρίᾳ ἔλος ἔστι καὶ θάλασσα μετ' αὐτό, κατὰ δὲ τὴν ἕω τὰ στενὰ τῶν Σαπαίων τε καὶ Κορπίλων, ἐκ δὲ τῆς δύσεως πεδίον μέχρι Μυρκίνου τε καὶ Δραβήσκου καὶ ποταμοῦ Στρυμόνος τριακοσίων που καὶ πεντήκοντα σταδίων, εὐφορον πάνυ καὶ καλόν), par Théophraste (*C.P.* 5.14.5-6 : ἐν τε Φιλίπποις πρότερον μὲν μᾶλλον ἐξεπήγγυντο, νῦν δ', ἐπεὶ καταποθὲν ἐξήρανται τὸ πλεῖστον ἢ τε χώρα πᾶσα κάτεργος γέγονεν, ἦττον πολὺ, καίτοι λεπτότερος ὁ ἀήρ δι' ἀμφω, καὶ διὰ τὸ ἀνεξηράνθαι τὸ ὕδωρ, καὶ διὰ τὸ κατειργάσθαι τὴν χώραν· ἡ γὰρ ἀργὸς ψυχροτέρα καὶ παχύτερον ἔχει τὸν ἀέρα διὰ τὸ ὑλώδης εἶναι καὶ μήτε τὸν ἥλιον ὁμοίως διικνεῖσθαι μήτε τὰ πνεύματα διαπνεῖν, ἅμα δὲ καὶ αὐτὴν ἔχειν ὑδάτων συρροὰς καὶ συστάσεις πλείους. ὁ καὶ περὶ τὰς Κρηνίδας ἦν, τῶν Θρακῶν κατοικοῦντων· ἅπαν γὰρ τὸ πεδίον δένδρων πλήρες ἦν καὶ ὑδάτων) et indirectement par Pline (*NH* 17.30 : *circa Philippos cultura siccata regio mutavit caeli habitum*). Il est, en outre, attesté épigraphiquement dans la réponse d'Alexandre aux ambassadeurs de Philippes, qui reflète la situation dans la plaine avant les travaux d'assèchement, alors que les Thraces occupaient encore de vastes étendues en friche, et que nous examinerons plus en détail plus loin (τὰ δὲ ἔλη εἶ[ναι τῶν] Φιλίππων ἕως γεφύρας). Il reste à vérifier si ce lac anonyme dans nos autres sources est conforme à la description que fait Hérodote du lac Prasias.

Le lac de Pravi était peu profond et se prolongeait sur une aire plus vaste par des marécages désignés sur les cartes du début du siècle dernier sous l'appellation de « marécages de Philippes »²⁰, expression parallèle à celle de la réponse d'Alexandre. Ces caractéristiques correspondent parfaitement à la description qu'Hérodote transmet du lac Prasias, si peu profond pour que les Péoniens pussent y ériger leurs habitations lacustres sur des pieux fichés dans ses bas fonds. A l'opposé, le lac Kerkinitis était suffisamment profond pour être ouvert à la

²⁰ Carte de G. Kontogonis, feuille Καβάλλα : Τενάγη Φιλίππων.

navigation, jusqu'à ses rives, des bateaux qui remontaient le Strymon²¹. En outre, Hérodote décrit le lac Prasias comme étant proche au Mont Pangée, voire contigu (ἔχεται) des mines d'où Alexandre Ier tirait « plus tard » un talent d'argent par jour, qui ne peuvent être que les mines du Pangée, signalées entre autres par le même historien (7.112 : ταύτη μὲν δὴ παρ' αὐτὰ τὰ τείχεα τὴν ὁδὸν ἐποιέετο [scil. Xerxes], ἐκ δεξιᾶς χειρὸς τὸ Πάγγαιον ὄρος ἀπέργων, ἐὼν μέγα τε καὶ ὑψηλόν, ἐν τῷ χρύσειά τε καὶ ἀργύρεα ἐνὶ μέταλλα) et Strabon (frg. 34 : καὶ αὐτὸ δὲ τὸ Παγγαῖον ὄρος χρύσεια καὶ ἀργύρεια ἔχει μέταλλα).

Hérodote met encore le lac Prasias en rapport avec deux montagnes : le Mont Orbélos, où les habitants du lac allaient quérir les pieux pour leurs plateformes, et le mont Dysoron, qui sur la route des ambassadeurs perses vers la cour de Macédoine se trouvait « après » les mines. Si, en partant d'Eleuthéroupolis, on suit la route vers la Macédoine, contournant par le nord le Mont Pangée le long de la vallée de la rivière Angitès (Fig. 1), on rencontre à sa droite l'actuel Mont Ménoikion et, une fois traversé le défilé entre celui-ci et le Mont Pangée, on descend dans la vallée du Strymon. Comme j'écrivais justement en 1992, mais, malheureusement, sans en tirer les conclusions qu'il aurait fallu, « une lecture attentive de ce passage permet de constater que, tandis que Hérodote emploie des temps historiques pour rapporter l'action des Perses, il utilise le présent pour la description de la 'route directe', n'ayant recours à l'imparfait qu'une fois, pour rapporter le revenu que 'plus tard' tirait de la mine Alexandre. La façon naturelle de comprendre cet *excursus* serait en le replaçant dans les conditions historiques et géographiques, non pas de 510, mais de l'époque où Hérodote visita la Macédoine ou écrivait son oeuvre, vers la fin du règne d'Alexandre ou le début du règne de Perdicas respectivement. Il dit qu'à cette époque la Macédoine commençait immédiatement après, c'est-à-dire immédiatement à l'ouest du Mont Dysoron, et que, par conséquent, elle ne comprenait pas les mines à l'est de cette montagne. Il connaît, pourtant, une période postérieure à l'ambassade perse (ὕστερον τούτων), mais antérieure au

²¹ Cf. D. Samsaris, « La navigation dans l'ancien lac de Cercinitis d'après une inscription inédite trouvée dans le village actuel de Paralimnion de Serrès », *Makedonika* 19 (1979) 420-23, qui, malgré son interprétation erronée de l'inscription qu'il publie, apporte des témoignages archéologiques sur la navigation dans le lac. Voir aussi Koukouli-Chrysanthaki, « Βέγγη » 361-63.

moment où il écrit (puisqu'il sent le besoin, pour se référer à elle, d'abandonner le présent utilisé dans l'*excursus* et de revenir à un temps historique) où ces mines appartenaient à la Macédoine et rapportaient à Alexandre un talent par jour »²². Si ce raisonnement est correct, et au vu de l'identification du lac Prasias avec le lac de Pravi, l'identification du Mont Dysoron avec le Mont Ménoikion, proposée en premier par L. Missitzis, se trouve confirmée et on doit en conclure qu'à l'époque d'Hérodote cette montagne constituait la frontière orientale de la Macédoine, mais que pendant une période antérieure, sous le règne d'Alexandre Ier, la Macédoine s'était étendue à l'est de cette montagne et avait compris à l'intérieur de ses frontières les mines du Mont Pangée²³.

Jusqu'à une époque toute récente, le Mont Dysoron était uniquement connu par le passage d'Hérodote cité plus haut. Or, il réapparut, comme nous le verrons en détail plus loin, dans la même réponse d'Alexandre le Grand aux ambassadeurs de Philippe, qui mentionne aussi le lac de Pravi (Ἐλη), comme une montagne proche de Philippe dont nul ne devait donner à ferme les bois. Il est maintenant évident qu'il est beaucoup plus satisfaisant de mettre en rapport Philippe avec le Mont Ménoikion tout proche qu'avec les Monts Krousia, comme il était fait généralement²⁴, ou avec le Mont Vertiskos (Phlamouri), comme je l'avais proposé moi-même²⁵.

La troisième montagne mentionnée dans ce contexte par Hérodote est le Mont Orbélos. S'il n'était connu que par cet historien, on serait tenté de l'identifier avec les montagnes les plus proches du lac Prasias autres que le Mont Pangaion et le Mont Dysoron, autrement dit les Monts Lékani et Phalakron, les πρὸς μὲν ἄρκτω δρυμούς d'Appien, car on doit s'attendre à ce que les occupants des habitations lacustres soient allés chercher leurs pieux à la montagne la plus proche²⁶. Mais comme le Mont Orbélos et ses dérivés sont mentionnés aussi par d'autres auteurs, nous devons réserver cette question pour plus tard.

²² Hatzopoulos - Loukopoulou, *Recherches* I 20-21.

²³ Voir maintenant Picard, « Mines », qui décrit les conditions historiques dans lesquelles eut lieu l'expansion macédonienne.

²⁴ Cf. Hammond, *Macedonia* I 194 ; Papazoglou, *Villes* 351.

²⁵ Hatzopoulos - Loukopoulou, *Recherches* 20.

²⁶ Cf. App. *Bell. civ.* 4.13.105 : Ἐχει (scil. ἡ πόλις τῶν Φιλίππων) δὲ πρὸς μὲν ἄρκτω δρυμούς.

Le témoignage de Thucydide (2.98) en rapport avec l'invasion de la Macédoine par le roi des Odryses Sitalkès en 429 est crucial, parce qu'il nous renseigne sur la géographie de la partie de la vallée du Strymon au nord de Serrès, qu'Hérodote n'avait pas décrite : καὶ ἐπειδὴ αὐτῶ ἐτοίμα ἦν, ἄρας ἐπορεύετο ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν πρῶτον μὲν διὰ τῆς αὐτοῦ ἀρχῆς, ἔπειτα διὰ τῆς Κερκίνης ἐρήμου ὄρους, ὃ ἐστὶ μεθόριον Σιντῶν καὶ Παιόνων. ἐπορεύετο δὲ δι' αὐτοῦ τῆ ὁδῶ ἦν πρότερον αὐτὸς ἐποιήσατο τεμῶν τὴν ὕλην, ὅτε ἐπὶ Παίονας ἐστράτευσεν. τὸ δὲ ὄρος ἐξ Ὀδρυσῶν διόντες ἐν δεξιᾷ μὲν εἶχον Παίονας, ἐν ἀριστερᾷ δὲ Σιντούς καὶ Μαιδούς. διελθόντες δὲ αὐτὸ ἀφίκοντο ἐς Δόβηρον τὴν Παιονικήν.

Rares sont les passages de Thucydide relatifs à la géographie historique qui ont fait couler plus d'encre, car le fait que ce soit l'unique mention du Mont Kerkinè rend l'identification de celui-ci problématique. Il a été tour à tour identifié avec le Mont Bélès, le Mont Pirin, le Mont Maleš²⁷ et le Mont Ogražden²⁸. L'identification de cette montagne avec Ogražden et encore plus avec Maleš et Pirin non seulement ne permet pas de mieux comprendre le récit de Thucydide, mais a en plus le désavantage évident de la dissocier complètement du lac qui lui doit son nom. Sitalkès, venant de son royaume dans la Bulgarie actuelle, traverse une montagne couverte de forêts et inhabitée située aux confins des Sintès et des Péoniens. Pour que le roi thrace, en traversant la montagne, ait à sa droite les Péoniens, qui à cette époque habitaient au nord et à l'ouest du défilé de Roupel par lequel passe le Strymon²⁹, et à sa gauche les Sintès et les Maïdes, qui occupaient la vallée de ce fleuve au nord de la Bisaltie et de l'Odomantique, c'est-à-dire au nord et à l'est

²⁷ Voir F. Geyer, *Makedonien bis zur Thronbesteigung Philipps II* (Munich-Berlin 1930) 4-5 ; E. Oberhummer, « Orbelos », *RE, Suppl.* VII (1940) 791-92, republié dans *RE, Suppl.* VIII (1956) 372-73 ; Papazoglou, *Villes* 331, avec les références.

²⁸ Hammond, *Macedonia I* 197.

²⁹ Strab., frg. 36 : Ἐπὶ δὲ ἄρκτους ἰόντι ἀπὸ Ἡρακλείας καὶ τὰ στενά, δι' ὧν ὁ Στρυμών φέρεται, δεξιὸν ἔχοντι τὸν ποταμὸν, ἐκ μὲν τῶν εὐωνύμων ἐστὶν ἡ Παιονία καὶ τὰ περὶ Δόβηρον [καὶ τὴν Ῥοδόπην καὶ τὸν Αἴμιον ὄρος], ἐν δὲ δεξιᾷ <τὰ> περὶ <τὴν Ῥοδόπην καὶ τὸν Αἴμιον ὄρος> [τὸν Αἴμιον].

du défilé de Roupel³⁰, il faut inévitablement que la montagne en question ne soit autre que le Mont Bélès. Quant à Dobéros, l'autre toponyme mentionné par Thucydide, il doit désigner une agglomération à la frontière de la Péonie et de la Macédoine sur la rive gauche de l'Axios, accessible aussi bien par le nord³¹ que par le sud de Mont Kerkinè. Le site antique qui correspond le mieux à cette description est celui près de Valandovo³², où des vestiges importants ont été découverts³³. Enfin, l'appellation antique du lac d'Achinos doit s'expliquer par le fait que pour les habitants du cours inférieur du Strymon la masse impressionnante du Mont Kerkinè fût la plus évidente source des eaux auxquelles il devait sa formation. Il reste, cependant, à examiner le principal, en réalité le seul, obstacle à l'identification du Mont Bélès avec le Mont Kerkinè, qui a incité maint chercheur à identifier ce dernier avec des massifs montagneux situés beaucoup plus au nord : il s'agit des témoignages qui semblent indiquer que l'appellation antique de Bélès était Orbélos³⁴.

Nous avons déjà utilisé des passages du fragment 36 du VIIe livre de Strabon pour identifier le lac Prasias et les mines du Mont Pangée. Il est maintenant nécessaire de le voir en entier :

Ἀπὸ Πηνεῖου φησὶν εἰς Πύδναν σταδίους τριακοσίους εἴκοσι. παρὰ δὲ τὴν παραλίαν τοῦ Στρυμόνος καὶ Δατηγῶν πόλις Νεάπολις καὶ αὐτὸ τὸ Δάτον, εὐκαρπα πεδία ἔχον, ἀφ' οὗ καὶ παροιμιάζονται 'Δάτον ἀγαθῶν', ὡς καὶ 'Ἀγαθῶν ἀγαθίδας'. ἔστι δ' ἡ χώρα ἡ πρὸς τὸ Στρυμόνος πέραν, ἡ μὲν ἐπὶ τῇ θαλάττῃ καὶ τοῖς περὶ Δάτον τόποις

³⁰ Strab., frg. 36 : Οὐ μόνον δ' ὁ Ἀεῖος ἐκ Παιόνων ἔχει τὴν ῥύσιν, ἀλλὰ καὶ ὁ Στρυμῶν' ἐξ Ἀγριάνων γὰρ διὰ Μαίδων καὶ Σιντῶν εἰς τὰ μεταξὺ Βισαλτῶν καὶ Ὀδομάντων ἐκπίπτει.

³¹ Voir le passage de Strabon cité à la note 29.

³² Ce petit bourg était à l'époque ottomane une station importante sur la route Thessalonique-Stroumnitsa et au-delà, le long de la vallée du fleuve homonyme. D'autre part, un embranchement de cette route à partir de la ville de Doïrani permettait d'atteindre les localités des flancs méridionaux du Mont Bélès et rejoindre à Vétrina (Néo Pétritsi) la route Serrès-Méléniko. Cf. N. Th. Schinas, *Ὀδοιπορικὰ σημεῖωσεις Μακεδονίας, Ἠπείρου* II (Athènes 1986) 426.

³³ Papazoglou, *Villes* 350, avec références.

³⁴ Voir Papazoglou, *Villes* 346-50, avec références.

Ὀδομάντες καὶ Ἡδωνοὶ καὶ Βισάλται, οἱ τε αὐτόχθονες καὶ οἱ ἐκ Μακεδονίας διαβάντες, ἐν οἷς Ῥῆσος ἐβασίλευσεν. Ὑπὲρ δὲ τῆς Ἀμφιπόλεως Βισάλται καὶ μέχρι πόλεως Ἡρακλείας, ἔχοντες αὐλῶνα εὐκαρπον, ὃν διαίρει ὁ Στρυμών, ὠρημένος ἐκ τῶν περὶ τὴν Ῥοδόπην Ἀγριάνων, οἷς παράκειται τῆς Μακεδονίας ἡ Παρορβηλία, ἐν μεσογαίᾳ ἔχουσα κατὰ τὸν αὐλῶνα τὸν ἀπὸ Εἰδομένης, Καλλίπολιν, Ὀρθόπολιν, Φιλιπούπολιν, Γαρησκόν. ἐν δὲ τοῖς Βισάλταις ἀνά ποταμὸν ἰόντι τὸν Στρυμόνα καὶ ἡ Βέργη ἰδρται, κώμη ἀπέχουσα Ἀμφιπόλεως περὶ διακοσίους σταδίους. ἐπὶ δὲ ἄρκτους ἰόντι ἀπὸ Ἡρακλείας καὶ τὰ στενά, δι' ὧν ὁ Στρυμών φέρεται, δεξιὸν ἔχοντι τὸν ποταμὸν, ἐκ μὲν τῶν εὐωνύμων ἐστὶν ἡ Παιονία καὶ τὰ περὶ Δόβηρον [καὶ τὴν Ῥοδόπην καὶ τὸν Αἴμον ὄρος], ἐν δεξιᾷ δὲ <τὰ> περὶ <τὴν Ῥοδόπην καὶ τὸν Αἴμον ὄρος> [τὸν Αἴμον]. ἐντὸς δὲ τοῦ Στρυμόνος πρὸς αὐτῷ μὲν τῷ ποταμῷ ἡ Σκοτούσσα ἐστὶ πρὸς δὲ τῇ λίμνῃ τῇ Βόλβῃ Ἀρέθουσα. καὶ δὴ καὶ μάλιστα λέγονται Μύγδονες οἱ περὶ τὴν λίμνην. Οὐ μόνον δ' ὁ Ἄξιός ἐκ Παιόνων ἔχει τὴν ῥύσιν, ἀλλὰ καὶ ὁ Στρυμών' ἐξ Ἀγριάνων γὰρ διὰ Μαίδων καὶ Σιντῶν εἰς τὰ μεταξὺ Βισαλτῶν καὶ Ὀδομάντων ἐκπίπτει.

En ce qui concerne l'identification du Mont Orbélos, on peut retenir de ce fragment qu'en Macédoine il y avait une vallée encaissée attenante au territoire des Bisaltes (plutôt que des Agrianes³⁵) et s'étendant vers l'ouest jusqu'à Eidomène sur l'Axios. Les cités Kallipolis, Orthopolis, Philippoupolis et Gareskos y étaient situées. Il ne peut s'agir que de la vallée au sud du Mont Bélès, entre le Strymon et le lac Doirani, ou, à la rigueur, de la vallée de la Stroumnitsa, au nord de cette montagne. Dans les deux cas l'identification du Mont Bélès avec le Mont Orbélos semble inévitable. Comment concilier les données contradictoires d'Hérodote et de Strabon ?

Heureusement, le fragment 36 n'est pas le seul passage de Strabon où apparaît le Mont Orbélos. On le retrouve au fragment 10, où il figure parmi les éléments qui délimitent la Macédoine :

Ὅτι ἡ Μακεδονία περιορίζεται ἐκ μὲν δυσμῶν τῇ παραλίᾳ τοῦ Ἀδρίου, ἐξ ἀνατολῶν δὲ τῇ παραλλήλῳ ταύτης μεσημβρινῇ γραμμῇ τῇ διὰ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ἐβρου ποταμοῦ καὶ Κυψέλων πόλεως, ἐκ βορῶα δὲ τῇ νοομένη εὐθείᾳ γραμμῇ τῇ διὰ Βερτίσκου ὄρους καὶ

³⁵ Cf. Hammond, *Macedonia* I 199 ; Papazoglou, *Villes* 346-47.

Σκάρδου καὶ Ὀρβήλου καὶ Ῥοδόπης καὶ Αἴμου· τὰ γὰρ ὄρη ταῦτα, ἀρχόμενα ἀπὸ τοῦ Ἀδρίου, διήκει κατ' εὐθείαν γραμμὴν ἕως τοῦ Εὐξεινίου, ποιοῦντα χειρόνησον μεγάλην πρὸς νότον, τὴν τε Θράκην ὁμοῦ καὶ Μακεδονίαν καὶ Ἑπειρον καὶ Ἀχαΐαν· ἐκ νότου δὲ τῇ Ἐγνατία ὁδῶ, ἀπὸ Δυρραχίου πόλεως πρὸς ἀνατολὰς ἰούση ἕως Θεσσαλονικείας· καὶ ἔστι τὸ σχῆμα τοῦτο τῆς Μακεδονίας παραλληλόγραμμον ἔγγιστα.

Comme R. Baladié remarque à juste titre, la prétendue « ligne droite » qui forme la limite septentrionale de la Macédoine est loin d'être droite ; il faut en fait la comprendre comme la ligne de partage des eaux entre le bassin du Danube et les bassins des fleuves tributaires de la mer Egée et de la mer Adriatique. Dans ce contexte, Orbélos apparaît comme l'ensemble des masses montagneuses qui joignent le Mont Skardos (Šar Planina) au Mont Rhodope et qui, dans la région qui nous intéresse, comprend, outre le Mont Bélès, les appendices méridionaux du Mont Pirin : l'Orvilos actuel, le Phalakron et le Mont Lévani. Cette impression est confirmée par les écrits des autres géographes, qui mentionnent le Mont Orbélos tantôt comme une montagne de la Macédoine³⁶, tantôt comme une montagne de la Thrace³⁷ et tantôt, plus précisément, comme la montagne qui sépare, d'une part la Macédoine de la Mésie Supérieure et d'autre part de la Thrace³⁸.

Orbélos est encore mentionnée dans trois épigrammes de l'Anthologie célébrant la dédicace des trophées d'un bison par Philippe V³⁹. La chasse est décrite comme s'étant déroulée au pied ou sur le dos du Mont Orbélos, qualifié de βούβοτος. Une quatrième épigramme commémore la chasse et la mise à mort par la « lance péonienne » de Peukestès d'un « taureau » sauvage – en fait, sans doute, d'un bison – « dans un effrayant vallon boisé » de Dobéros⁴⁰. Il est remarquable que la chasse au bison soit encore ici située dans les régions sauvages du Mont Orbélos, aux frontières de la Macédoine et de la Péonie. Pausanias, à propos de la dédicace à Delphes d'une tête de bison en bronze par le roi

³⁶ Pline *NH* 4.35.

³⁷ Pomponius Mela 2.2.2.

³⁸ Ptol. 3.9.1 ; 3.11.1.

³⁹ *Anthol. Pal.* 6.114-16.

⁴⁰ *Anthol. Pal.* 9.300. Pour une illustration de la chasse au bison en Macédoine, voir la stèle à relief no 888 du Musée de Thessalonique (= *IG X 2*, 1, 48).

Péonien Dripion, décrit en détail la chasse de ce fauve, qui doit se faire sur « une pente aboutissant à un creux »⁴¹. Enfin, Aristote rapporte que le bison se rencontre sur le Mont Messapion, qui sépare la Péonie du pays des Maïdes⁴², ce qui nous mène de nouveau à la frontière de la Péonie, de la Macédoine proprement dite et de la Thrace, vraisemblablement au nord du Mont Bélès. C'est là que Diodore situe implicitement cette montagne, quand il rapporte que Cassandre, venu au secours du roi des Péoniens Audoléon, établit près du Mont Orbélos les Autariates, qu'il avait aidé à vaincre⁴³. Inséparable de la question de l'Orbélos est celle de la région appelée Orbélie, qui ne doit pas être différente de la Parorbélie de Strabon, puisque Ptolémée y situe Gareskos, qui d'après Strabon est la cité la plus orientale de cette région⁴⁴. La description du paysage qu'en fait Polyen dans le récit d'un stratagème de Philippe II correspond d'ailleurs parfaitement l'habitat attendu des bisons sauvages : le φρικαλέον νάπος de l'épigramme d'Adaïos étant explicité en « territoire de vallons profonds et boisés » pleins « de bosquets et de taillis »⁴⁵.

Φίλιππος ἐνέβαλεν εἰς τὴν Ὀρβηλίων χώραν ἡ δὲ ἐστὶ φαραγγώδης καὶ δασεῖα. καταδυομένων δὲ τῶν βαρβάρων ἐς τὰ ἄλση καὶ τοὺς θάμνους θηρευτικὰς κύνας πολλὰς ἐξήγαγεν, αἱ τοὺς πολεμίους ἐξικνεύουσαι τοὺς πλείστους αὐτῶν ἐθήρευον.

La qualification des habitants de l'Orbélie (τὴν Ὀρβηλίων χώραν) comme barbares à l'époque de Philippe II et l'installation des barbares Autariates par Cassandre en Parorbélie (παρὰ τὸ καλούμενον Ὀρβηλον ὄρος) pourrait inciter à situer cette dernière au nord du Mont Bélès et il n'y a aucune raison d'exclure que le terme Ὀρβηλία ou même Παρορβηλία ait pu être utilisé par certains auteurs pour désigner toute région contiguë au Mont Bélès, la vallée de la Stroumnitsa y incluse (Fig. 2). Cependant, l'αὐλών que décrit Strabon doit être la vallée au sud de cette

⁴¹ Paus. 10.13.1-3.

⁴² Arist. *Hist. anim.* 9.45.

⁴³ Diod. 20.19.1. Le même événement est relaté par Justin (15.2.1) et Orose (3.23.36), qui ne nomment pas le Mont Orbélos, mais décrivent la région où Cassandre installa les Autariates comme *agros ... ultimos Macedoniae et ultimos Macedoniae finibus* respectivement.

⁴⁴ Ptol. 3.12.22.

⁴⁵ Cf. Paus. 10.13.1 : χωρίον ... πρᾶνές ... καθῆκον ἐς κοιλότητα.

montagne, décrite pratiquement dans les mêmes termes vingt siècles plus tard par un autre géographe grec⁴⁶.

Un autre témoignage, celui d'Arrien, montre que, si le Mont Orbélos coïncide en partie avec le Mont Kerkinè, cette dernière n'est qu'une partie, la plus occidentale, d'une chaîne qui s'étend vers le sud-est jusqu'au Mont Lékani. En effet, Arrien (*Anab.* 1.1.5) relate que quand au printemps 335 Alexandre, partant d'Amphipolis, fit campagne en Thrace, il envahit d'abord le territoire des Thraces « dits autonomes » laissant à sa gauche la cité de Philippes et le Mont Orbélos ; il traversa le fleuve Nestos et arriva au bout de dix jours au Mont Haimos.

Ὁρμηθέντα δὴ ἐξ Ἀμφιπόλεως ἐμβαλεῖν ἐς Θράκην τὴν τῶν αὐτονόμων καλουμένων Θρακῶν, Φιλίππους πόλιν ἐν ἀριστερᾷ ἔχοντα καὶ τὸ Ὀρβηλον ὄρος, διαβάς δὲ τὸν Νέστον ποταμὸν λέγουσιν ὅτι δεκαταῖος ἀφίκετο ἐπὶ τὸ ὄρος τὸν Αἶμον.

Plus que toute autre source antique relative à la géographie antique de la Macédoine ce passage d'Arrien a suscité une abondance de commentaires⁴⁷. La façon la plus naturelle de le comprendre s'est heurtée à la fausse idée qu'on se fait des limites de la Macédoine proprement dite avec la Thrace à cette époque et de la confusion autour de l'étendue du Mont Orbélos⁴⁸. En effet, la conviction que Philippe II avait incorporé dans la Macédoine proprement dite les territoires entre le Strymon et le Nestos a poussé nombre de savants à chercher les Thraces « dits autonomes » du côté du Mont Pirin ou de la partie occidentale du Mont Rhodope, en Bulgarie actuelle, et, identifiant le Mont Orbélos exclusivement avec le Mont Bélès, de reconnaître en Φιλίππους πόλιν non pas la célèbre cité de l'Edonide, mais l'obscur Philippopolis de Parorbélie,

⁴⁶ Schinas, *Σημειώσεις* 368 : Ἐκ τοῦ Κουροῦ Τσεσμέ διανοίγεται δεξιόθεν ὥραια καὶ εὐφορος κοιλάς, μήκους 4^{1/2} ὥρων καὶ πλάτους 1/2 ὥρας, ἐν ἣ κείνται διεσπαρμένα χωρία καὶ χωρίδια. Ἡ κοιλάς αὕτη κατέχει θέσιν λίαν ἐπίκαιρον, ὡς κειμένη ἐπὶ τῆς συγκοινωνίας τῆς κοιλάδος τοῦ Ἀξιοῦ μετὰ τῆς πεδιάδος τῶν Σερρών καὶ τῆς τοῦ Μελενίκου καὶ ὡς παρέχουσα ἀφ' ἑνός καλὴν πρὸς καταυλισμὸν ἔκτασιν καὶ ἀφ' ἑτέρου λόφον ἐπικρατοῦντα τῆς κοιλάδος, ἐφ' οὗ πυροβολικὸν τοποποθετούμενον δύναται κάλλιστα νὰ ἐνεργήσῃ.

⁴⁷ Voir Fanoula Papazoglou, *The Central Balkan Tribes in Pre-Roman Times* (Amsterdam 1978) 28-31, avec références.

⁴⁸ Cf. *BullEpigr* 2000, 425.

qui n'est connue que de Strabon⁴⁹. En fait, comme je l'ai montré ailleurs⁵⁰, à l'époque de Philippe II, d'Alexandre et bien au-delà, la Thrace commençait juste à l'est d'Amphipolis. La région de Daton et des mines du Pangée, qui étaient le territoire des Θρακες οἱ ἀβασίλευτοι, c'est-à-dire « des Thraces dits autonomes », sous le règne du père de Philippe II⁵¹, est celui même qui chez Aristote est appelée « Thrace dite jadis de Kétriporis » – du nom d'un des successeurs du roi odryse Cotys, qui pendant une brève période s'en était emparé – et dans les marécages de laquelle, dont nous avons parlé à plusieurs reprises, on chassait les oiseaux avec la collaboration de faucons obtenue d'une manière originale⁵². Ce sont précisément les Thraces qui, à la même époque, empiétaient sur le territoire de Philippes et dont vinrent en Perside en 330 se plaindre les ambassadeurs de la cité auprès du roi⁵³. Ainsi Alexandre, partant d'Amphipolis et suivant la « Voie Royale » macédonienne (la Via Egnatia des Romains), dont on a découvert récemment un stadiaire⁵⁴, marcha en direction de l'est laissant à sa gauche la cité de Philippes, nouvellement fondée par son père, et l'extension méridionale du Mont Orbélos, où jadis les Péoniens du lac Prasias allaient quérir des pieux pour leurs habitations lacustres⁵⁵. Ensuite, il dut traverser le Nestos près de son embouchure (évidemment antique, près de la future fondation romaine de Topeiros), suivre la route qui par l'actuelle Xanthi et Echinus, en Grèce, Rudozem, Ustovo et Khvoyna, en Bulgarie, débouche sur la grande plaine thrace à Asenovgrad, et, de là, gagner les défilés du Mont Haimos.

⁴⁹ Voir Papazoglou, *Tribes* 21-31, *ead.*, *Villes* 348-49, et, de façon indépendante, N. G. L. Hammond, « Some Passages in Arrian Concerning Alexander », *CQ* 30 (1980) 455-57 (= *Collected Studies* III 65-67).

⁵⁰ Hatzopoulos, *Institutions* I 184-86.

⁵¹ Xen. *Hell.* 5.2.17.

⁵² Arist. *Hist. anim.* 8.36 : ἐν δὲ Θρακῆ τῇ καλουμένῃ ποτὲ Κεδρειπόλεως ἐν τῷ ἔλει θηρεύουσιν οἱ ἄνθρωποι...; cf. Arist. *Mir.* 118 : Περὶ δὲ τὴν Θρακῆν τὴν ὑπὲρ Ἀμφίπολιν...

⁵³ Hatzopoulos, *Institutions* II 25-28, no 6.

⁵⁴ SEG 51 (2001) 823 Face A : Ἐκ Φιλίππων στάδιοι τριάκοντα. Face B : Ἐξ Ἀμφιπόλ[ε]ως στάδιοι διακόσ[τοι].

⁵⁵ Cf. App. *Bell. civ.* 4.13.105 : Ἐχει (scil. ἡ πόλις τῶν Φιλίππων) δὲ πρὸς ἄρκτω δρυμούς.

Les trois objections contre cette interprétation évidente du passage d'Arrien avancées par R. Vallois⁵⁶ et adoptées par Fanoula Papazoglou ne sont pas recevables. L'absence de route praticable le long de la rive gauche du cours inférieur du Nestos manque de pertinence pour le cours ancien du fleuve, car celui-ci n'allait pas au-delà de l'actuelle route nationale et de ce fait Alexandre n'eut jamais à suivre la rive gauche du Nestos. La mention des « Thraces dits autonomes » avant la traversée de Nestos ne pose aucun problème, car ceux-ci vivaient bien dans la région entre le Strymon et le Nestos et notamment dans la plaine de Philippes⁵⁷. Quant à l'objection qu'Alexandre en traversant le Nestos à son embouchure laisserait Philippes derrière lui et non pas à sa gauche, elle est due à l'hypothèse erronée de Vallois qu'Alexandre, entre Amphipolis et Néapolis, n'avait pas suivi la « Voie Royale », mais l'ἀλῶν entre le Mont Pangée et l'actuel Mont Symbolon. Enfin, Fanoula Papazoglou, aux trois objections de R. Vallois, en ajoute une à elle : si Alexandre avait suivi la future Via Egnatia, il n'aurait pas laissé Philippes à sa gauche, mais l'aurait traversée. Apparemment, la savante yougoslave confondit la grande colonie romaine, qui effectivement s'était étendue dans la plaine, avec la cité fondée par Philippe, encore à ses premiers pas⁵⁸, qui ne devait pas dépasser vers l'ouest les pentes de son acropole.

Nous avons déjà examiné les passages du fragment 36 du VIIe livre de Strabon ayant trait au lac Prasias et aux mines du Mont Pangée. Il reste à exploiter les passages qui nous renseignent sur l'origine des habitants et sur les centres urbains de la vallée du Strymon.

Strabon nous informe que la région au-delà du Strymon (ἡ χώρα ἣ πρὸς τὸ Στρυμόνος πέραν), c'est-à-dire la rive orientale du fleuve, le long de la côte et dans la plaine de Daton, est habitée par des Odomantes, des Edoniens et des Bisaltes, mais que plus en amont d'Amphipolis et jusqu'à Hérakleia la vallée encaissée et fertile du fleuve

⁵⁶ R. Vallois, « Les strophes mutilées du péan de Philodamos », *BCH* 55 (1931) 312-15.

⁵⁷ Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait pas d'autres Thraces vivant en dehors du (ou des) royaume(s) odryse(s), notamment dans les régions montagneuses des Monts Pirin, Rhodope et Haimos.

⁵⁸ Strabon 7, frg. 41 : Οἱ δὲ Φίλιπποι Κορινθίδες ἐκαλοῦντο πρότερον, κατοικία μικρά· ἠύξηθη δὲ μετὰ τὴν περὶ Βροῦτον καὶ Κάσσιον ἦτταν.

– apparemment sur ses deux rives – est le domaine des Bisaltes. C'est là qu'a été fondée la *kome* de Bergè, distante d'environ trente kilomètres (200 stades) d'Amphipolis. Strabon précise aussi l'emplacement de trois autres centres urbains : « Quand, partant d'Héraclée, on se dirige vers le nord et vers les gorges traversées par le Strymon, en ayant le fleuve sur sa droite, on a sur la gauche la Péonie et la région de Dobéros et sur sa droite la région de Rhodope et d'Haimos. En deçà du Strymon, près du fleuve lui-même, il y a Scotoussa... Non seulement l'Axios, mais aussi le Strymon viennent de Péonie. Ce dernier en effet, né chez les Agrianes, traverse le pays des Maides et des Sintes et coule ensuite entre les Bisaltes et les Odomantes avant de se déverser dans la mer ».

Sur la base de ces données des générations de savants ont essayé – avec les résultats les plus divergents et les plus contradictoires⁵⁹ – de localiser les agglomérations de Bergè, Hérakleia, Dobéros et Skotoussa et de départager les domaines des Edoniens, Odomantes, Bisaltes, Sintes, Maides et Agrianes, cités par le géographe. Une série de découvertes épigraphiques ont, ces dernières années, bouleversé la sagesse traditionnelle et, de ce fait, il serait futile de reproduire des hypothèses obsolètes au lieu d'intégrer l'apport de ce petit corpus épigraphique dans les données des sources littéraires examinées jusqu'ici, en réservant pour la fin – et à la lumière de son éclairage – la discussion du document à part qu'est la *Tabula Peutingeriana*.

Les sources épigraphiques

Bien que découverte en 1936, la réponse d'Alexandre aux ambassadeurs de Philippe ne fut publiée pour la première fois par Cl. Vatin qu'en 1984⁶⁰. Elle fut rééditée plusieurs fois, notamment avec d'importantes améliorations par L. Missitzis l'année suivante⁶¹ et par moi-même en 1997 avec de restitutions nouvelles, que l'on trouvera en

⁵⁹ Pour se limiter aux synthèses récentes, cf. D. Samsaris, *Ιστορική γεωγραφία της ανατολικής Μακεδονίας κατά την αρχαιότητα* (Thessalonique 1976); Hammond, *Macedonia* I 191-204; Papazoglou, *Villes* 328-413; Hatzopoulos, *Institutions* I 51-75; 181-89; 213-16.

⁶⁰ Cl. Vatin, « Lettre adressée à la cité de Philippe par les ambassadeurs auprès d'Alexandre », *Πρακτικά του Η' Διεθνούς Συνεδρίου Ελληνικής και Λατινικής Επιγραφικής* (Athènes 1984) 259-70.

⁶¹ Missitzis, « Decree » 3-14; cf. *BullEpigr* 1987, 714.

appendice, et une traduction en français⁶², que je reproduis ici avec quelques modifications.

« Ainsi ont communiqué par lettre depuis la Perse les ambassadeurs envoyés auprès du roi Alexandre au sujet de Philippes et de ses terres et ainsi Alexandre a décidé : que les Philippiens cultivent le territoire en friche qui lui appartient et qu'ils le possèdent, à condition de verser un tribut ; que le territoire en friche soit délimité par Philotas et Léonnatos ; quant aux Thraces qui ont pénétré dans le territoire originel que Philippe avait donné à Philippes, que Philotas et Léonnatos examinent s'ils y ont pénétré avant ou après le *diagramma* de Philippe ; si après, qu'ils s'en retirent ; que Philotas et Léonnatos réservent deux mille plèthres du territoire en friche [-----] du territoire de Datos [-----] ; qu'ils ajoutent de ce (territoire) en mesurant deux stades ; que les Philippiens aient l'usage du reste ; quant à ce qui a été donné aux Thraces par Philippe, que les Thraces en aient la jouissance, ainsi qu'Alexandre en a statué ; que les Philippiens possèdent le territoire de [-----], tel qu'il est délimité de chaque côté par les collines [-----] ; quant au territoire situé près des terres de Serrès et près de Dainéros, que les Philippiens en aient l'usage, ainsi que Philippe l'avait concédé ; que nul ne donne à ferme les bois de Dysoron, jusqu'à ce que l'ambassade revienne de chez Alexandre ; que les marécages appartiennent aux Philippiens jusqu'au pont ».

Nous avons vu quels renseignements précieux ce document exceptionnel a pu nous fournir sur des sujets aussi divers que le lac Prasias, le Mont Dysoron et la présence des Thraces « dits autonomes » entre le Strymon et le Nestos. On peut y ajouter l'information sur la contiguïté de la terre royale (plutôt que du territoire propre de Philippes) avec les terres de Serrès, ce qui est conforme à l'image que nous avons proposée de la géographie antique de la région. Il est malheureux que le passage crucial sur le territoire de Daton soit irréparablement mutilé.

⁶² M. B. Hatzopoulos, « Alexandre en Perse : la revanche ou l'empire », *ZPE* 116 (1997) 41-52.

Le second document épigraphique qui est venu bouleverser les idées reçues, non seulement sur la géographie mais sur l'histoire de la vallée du Strymon et des régions adjacentes, est une borne en alphabet parien archaïque découverte en 1992 dans le site antique, à courte distance au sud-ouest du village moderne de Néos Skopos, où l'on situait habituellement la κώμη Ὀλθηνῶν. Elle fut publiée par Z. Bonias⁶³ et rééditée par A. Matthaiou⁶⁴, tandis que Chaïdô Koukouli-Chrysanthaki⁶⁵ et O. Picard⁶⁶ en tiraient respectivement des commentaires géographique et historique approfondis. J'en propose ici une traduction en français.

« Les biens fonds suivants furent donnés par la cité de Bergè à Timésikratès : le présent terrain lors du premier tirage au sort et deux vignes lors du second, deux lots de terre à grain, deux (?) lots de (terre plantée d'arbres?)... ».

Bergè était jusqu'alors presque unanimement localisée sur la rive occidentale du Strymon. Seuls J. Roger et Fanoula Papazoglou en avaient formulé des réserves⁶⁷. Parmi les travaux les plus récents, Mariana Karaméri⁶⁸ et moi-même⁶⁹ avons proposé de reconnaître son site dans les ruines de l'agglomération antique près du village moderne de Terpni. Ces hypothèses sont maintenant remises en question et toute la disposition des centres urbains antiques dans la vallée du Strymon est à reconsidérer.

On connaît huit sites antiques dans la vallée du Strymon au sud du défilé de Roupel dont le caractère de *poleis* est incontestablement attesté soit épigraphiquement soit par la présence massive du monnayage d'un atelier civique local, quatre sur la rive occidentale : (1) Assari, près de

⁶³ Bonias, « Bergè » 227-46.

⁶⁴ A. P. Matthaiou, « Ἐπιγραφή ἐκ Βέργης », *HOROS* 14-16 (2000-2003) 227-32.

⁶⁵ Koukouli-Chrysanthaki, « Βέργη » 352-75.

⁶⁶ Picard, « Mines » 273-277.

⁶⁷ Voir Papazoglou, *Villes* 355-59, avec références.

⁶⁸ Mariana Karaméri, *ArchDelt* 49 (1994) [1999], *Chronika* 608 ; cf. *ead.*, « Ανασκαφική έρευνα στην Τέρπνη νομού Σεργῶν », *Ancient Macedonia VI* (Thessalonique 1999) 563-64 et 570.

⁶⁹ *BullEpigr* 1987, 708 ; Hatzopoulos, « Villages » 164-71 ; *id.*, *Institutions I* 59-60 ; 214-16.

Kalokastron (Sakfatsa)⁷⁰, (2) Palaiochori près de Vergi (Kopatsi)⁷¹, (3) Palaiokastron, près de Terpni (Tserpista)⁷², (4) Prodromos, près d'Aïdonochori⁷³, et quatre sur la rive orientale : (1) Sidirokastron⁷⁴, (2) Serrès⁷⁵, (3) Tsifliki, près de Néos Skopos (Toumbitsa)⁷⁶, (4) Hagios Athanasios, près de Gazoros, (Porna)⁷⁷. Parmi ceux-ci trois étaient déjà identifiés de façon certaine : Serrai et Gazoros avec les agglomérations actuelles du même nom et Aïdonochori avec Tragilos. Sur la base d'une inscription contenant un legs à la κώμη Ὀλδηνῶν, découverte à Tsifliki, près de Néos Skopos, on avait presque unanimement conclu que c'était le nom antique du site⁷⁸. Le site de Sidirokastron a été diversement identifié avec Hérakleia Sintikè et Skoutoussa⁷⁹ ; celui près de Terpni avec Bergè⁸⁰ ; celui près de Vergi avec Hérakleia Sintikè, Bergè ou Euporia⁸¹ ; enfin, celui près de Kalokastron avec Euporia ou avec Arrolos/Ararson⁸².

⁷⁰ SEG 24 (1969) 613. La pierre a sans doute été transportée à l'église d'Ampéloi (Makes) à partir du site d'Assari, distant de 3 kilomètres.

⁷¹ SEG 34 (1984) 674 ; *BullEpigr* 2003, 382.

⁷² D. Samsaris, « Ανέκδοτη ἑλληνική ἐπιγραφή τῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων ἀπὸ τὴν Τερπνὴ Νιγρίτας », *Makedonika* 20 (1980) 1-8.

⁷³ Voir Chaidò Koukouli-Chrysanthaki, « Ανασκαφικὲς ἐρευνες στὴν ἀρχαία Τράγυλο », *Ancient Macedonia* III (Thessalonique 1983) 128.

⁷⁴ SEG 24 (1969) 612.

⁷⁵ Le statut civique de Serrès est attesté par toute une série d'inscriptions. Voir Papazoglou, *Villes* 379-81, et Hatzopoulos, *Institutions* I 60-61, avec des références.

⁷⁶ Voir notes 54-56, *supra*. Pour un témoignage épigraphique d'époque hellénistique récemment découvert, voir Hatzopoulos, *Institutions* II 92, no 76 et *BullEpigr* 1998, 279.

⁷⁷ Hatzopoulos, *Institutions* II 60-62, no 39, et aussi des attestations plus récentes ; cf. Papazoglou, *Villes* 382-83, avec références.

⁷⁸ Voir, cependant, l'hésitation de Papazoglou, *Villes* 384.

⁷⁹ Voir Papazoglou, *Villes* 381-82, avec références. Voir aussi les nouveaux témoignages épigraphiques, dont une dédicace de la fin du I^{er} ou du début du III^e siècle a.C., publiés par P. Samsaris (*BullEpigr* 1997, 415 ; 2000, 480), qui maintient l'identification du site avec Hérakleia Sintikè.

⁸⁰ Papazoglou, *Villes* 359 ; 363 et 365 ; Hatzopoulos, *Institutions* I 214. La discussion a été relancé à l'occasion de découvertes épigraphiques plus récentes : SEG 31 (1981) 639 ; *BullEpigr* 2001, 301.

L'identification du site près de Néos Skopos avec Bergè bouleverse nombre d'éléments du puzzle géographique de la région, car non seulement elle laisse en l'air la κώμη Ὀλθηνῶν, ce qui n'est pas très grave, mais aussi elle annule l'identification de Bergè avec la station *Graero* de la *Tabula Peutingeriana*, proposée par Fanoula Papazoglou⁸³ et remet en cause la configuration que Jeanne et Louis Robert⁸⁴ et moi-même⁸⁵, de façon indépendante, avions naguère proposée de la Pentapole dont Gazoros était le centre administratif. Mais l'annulation de l'identification de Bergè avec *Graero* n'affecte-t-elle pas aussi notre compréhension des deux routes romaines le long de la vallée du Strymon décrites sur la *Tabula Peutingeriana* ?

La Tabula Peutingeriana

Route I : *Heraclea Santica IIII Scotusa XVIII Sarxa XIII Strymon VIII Daravescos XII Philippis.*

Route II : *Heraclea Santica XVII Euporea VIII Graero XVII Trinlo X Philippis.*

Les stations de cette seconde route figurent aussi, mais avec une station supplémentaire, chez l'Anonyme de Ravenne (4.9) de la façon suivante :

Trillon, Greron, Arason, Euporia, Eraclia Xantica.

Il est évident qu'il ne peut y avoir de discussion utile sur les stations intermédiaires de ces deux routes, sans avoir auparavant fixé sur une carte leur point de départ et leur point d'arrivée. Or, ils sont tous l'objet de controverse. K. Miller, dans son édition monumentale des *Itineraria Romana* suggéra qu'il y avait une erreur sur le point d'aboutissement de

⁸¹ Voir Hammond, *Macedonia* I 197 ; Samsaris, *Γεωγραφία* 117-18 ; Papazoglou, *Villes* 356-57 ; 363 ; 370 ; 473 ; Hatzopoulos, *Institutions* I 214-15 ; *BullEpigr* 1987, 708 ; 1991, 411 ; 2003, 382.

⁸² Samsaris, *Γεωγραφία* 118-19 ; cf. D. Samsaris, « La vallée du Bas-Strymon à l'époque impériale », *Δωδώνη* 18 (1989) 215.

⁸³ Papazoglou, *Villes* 359.

⁸⁴ *BullEpigr* 1984, 259.

⁸⁵ Hatzopoulos, « Villages » 164-69 ; *id.*, *Institutions* 56-63.

la seconde, qui ne devrait pas être Philippes, mais Amphipolis⁸⁶. Cette proposition fut repoussée par P. Collart⁸⁷ et par N. G. L. Hammond⁸⁸, mais accueillie par Fanoula Papazoglou, qui rejetant, après un examen approfondi, les objections à la suggestion de Miller, ainsi que les solutions avancées par les savants suisse et anglais, suggéra une correction analogue au point d'aboutissement de la seconde route, qui, elle aussi, devait se terminer non pas à Philippes mais à Amphipolis⁸⁹.

Les divergences sur Hérakleia Sintikè, le point de départ des deux routes, sont encore plus étendues. Cette cité a été localisée en des endroits aussi variés que Zervochori (au sud de Nigrita), Vergi, tous les deux sur la rive droite du Strymon, Sidirokastron et Melnik (une quinzaine de kilomètres au nord du défilé de Roupel), sur la rive gauche, et aussi à Néο Petritsi (Vétrina), sur la rive droite du fleuve et au sud du défilé⁹⁰. Fanoula Papazoglou avait avec beaucoup de discernement défini les éléments sur lesquels devait s'appuyer toute tentative de localisation de la cité : (1) le fragment 36 du VIIe livre de Strabon, qui situe Hérakleia au nord de la Bisaltie (ὕπερ δὲ τῆς Ἀμφιπόλεως Βισάλται καὶ μέχρι πόλεως Ἡρακλείας) et sur la rive droite du Strymon (ἐπὶ δὲ ἄρκτους ἰόντι ἀπὸ τῆς Ἡρακλείας καὶ τὰ στενὰ δι' ὧν ὁ Στρυμῶν φέρεται, δεξιὸν ἔχοντι τὸν ποταμόν), place fermement la cité sur la rive droite du fleuve, sans pour autant exclure un site au nord du défilé ; (2) les passages de Tite-Live (45.29.6 : *cis Strymonem autem vergentia ad occasum, Bisalticam omnem cum Heraclea, quam Sinticen appellant*) et de Diodore (31.8.8 : πρὸς δυσμὰς δὲ τοῦ Στρυμόνος Βισαλία πᾶσα μετὰ τῆς ἐν τῇ Σιντικῇ Ἡρακλείας) d'origine polybienne, qui situent Hérakleia dans la Sintikè et confirment sa localisation à l'ouest du Strymon ; (3) les témoignages épigraphiques⁹¹, numismatiques⁹² et littéraires qui mettent

⁸⁶ K. Miller, *Itineraria romana* (Stuttgart 1916) 583.

⁸⁷ P. Collart, *Philippes, ville de Macédoine, depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine* (Paris 1937) 500-510.

⁸⁸ Hammond, *Macedonia I* 197.

⁸⁹ Papazoglou, *Villes* 360-61 et 370-71 ; cf. 380.

⁹⁰ Papazoglou, *Villes* 369-71.

⁹¹ P. Fraser, *Samothrace 2*, 1 : *The Inscriptions on Stone* (New York 1960) no 58 : Ἡρακλεώτης ἀπὸ Στρυμόνος ; D. Pandermalis, « Inscriptions from Dion. Addenda et Corrigenda », *Ancient Macedonian Studies in Honor of Ch. Edson*

la cité en étroit rapport avec le fleuve et incitent à la situer non loin de ses rives⁹³. A partir de ces données et sur la base des distances transmises par la *Tabula Peutingeriana*, elle se persuada que Hérakleia devrait être localisée à Néο Petritsi (Vétrina), bien qu'on n'y eût pas rapporté la découverte d'importants vestiges antiques.

Une troisième découverte épigraphique, qui vient d'être faite, établit de façon définitive l'emplacement d'Hérakleia sensiblement plus au nord que la localité proposée par Fanoula Papazoglou, tout en confirmant la justesse fondamentale du raisonnement de la savante yougoslave⁹⁴. Une stèle venue au jour au lieu-dit Svetka Petka Balgarska près du village Moulétarovo (appelé aussi Rupite et Chirbanovo) qui contenait une lettre de l'auguste Galère et du César Maximin de 307/308 p.C. et était adressée aux quattuorvirs et aux décurions des Héracléotes (*salutem dicunt IIII viris et dec(urionibus) Heracleotarum*) leur faisant savoir qu'ils resituaient les anciens droits et l'ancien statut que la cité affirmait avoir possédé et qu'elle réclamait (*cum etiam de praeterito eandem Heracleotarum [patriam] civitatem fuisse dicatis ac nunc postuletis beneficio nostro eidem tribui iura civitatis*) ne laissait place à aucun doute sur l'identité du centre civique qui y était situé⁹⁵. Les sondages qui y ont été effectués par une mission polonaise en 1980 ont établi que la fondation de l'agglomération antique qui y était située remontait au IV^e siècle a.C.⁹⁶. Effectivement, une inscription, provenant de ce site et que j'ai remarquée en mai 2006 dans le petit musée historique de la ville voisine de Petrič date du III^e siècle a.C., confirmant ainsi la date pré-romaine de la fondation d'Héraclée du Strymon⁹⁷ (Fig. 3).

(Thessalonique 1981) 292 : ἐκ πατρίδος Στρυμωνίδος Ἡρακλείας ; CIL VI 2654 et 2767 : *domo Heraclea Senticæ*.

⁹² H. Gäbler, *Die antike Münzen Nordgriechenlands III. Makedonia und Paionia* II 63 et pl. XIV, 6 : ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ ΕΠΙ ΣΤΡΥΜΟΝΙ.

⁹³ Cf. parmi ceux qui n'ont pas été déjà cités Hiéroklès 639,*8 : Ἡράκλεια Στρούμνου ; Tite-Live 42.51.7 : *Heraclea ex Sintis*.

⁹⁴ Mitrev, « Heracleia » 263-72; cf. Lepelley, « Heraclea » 221-31.

⁹⁵ Voir *IGBulg V* p. 411-13.

⁹⁶ D. Domaradzki, *The Lower Strymon Valley in Prehistoric, Ancient and Medieval Time* (Cracovie 1983) 48.

⁹⁷ Σωσίπατρος | Ζωίλου.

G. Mitrev et Cl. Lepelley citent les sources antiques et résumant les hypothèses modernes réunies par Fanoula Papazoglou et démenties par la découverte épigraphique, mais ne s'attardent sur l'incidence de la nouvelle identification sur notre compréhension de la configuration de la région dans l'Antiquité. Le premier remarque seulement que le monument nouvellement découvert montre que les distances indiquées par la *Tabula Peutingeriana* ne sont pas correctes et doivent faire l'objet d'un examen critique. En effet, la distance indiquée entre Hérakleia et Philippes par la première route est de 55 *m.p.* ou d'environ 81,5 kilomètres et de la seconde de 52 *m.p.* ou d'environ 78 kilomètres. Or, même à vol d'oiseau, la distance entre ces deux points est d'un peu plus de 100 kilomètres. Il est évident qu'une révision radicale des données de la carte ancienne est inévitable.

La première question qu'il faut régler est celle de l'aboutissement des deux routes. Faut-il maintenir la leçon de la carte ou faut-il corriger *Philippis* en *Amphipolis*, comme Fanoula Papazoglou l'a proposé ? Dans le cas de l'une comme de l'autre route l'identité de l'avant-dernière station est assurée. *Daravescos*, comme M. E. M. Cousinéry l'avait vu en premier⁹⁸ et comme Fanoula Papazoglou l'a confirmé⁹⁹ sur la base d'un passage clair d'Appien¹⁰⁰, ne doit être autre que Δραβήσκος et doit être identifié avec le village actuel de Draviskos (Zdravik), situé sur la Via Egnatia, comme les vestiges de la route¹⁰¹ et un milliaire¹⁰² l'attestent sans ambiguïté. Quant à *Trinlo*, elle a été « avec une probabilité proche de la certitude » identifiée avec Tragilos¹⁰³. Or, la première est distante par la route de plus de 60 kilomètres de Philippes et la seconde de plus

⁹⁸ M. E. M. Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine* II (Paris 1831) 51.

⁹⁹ Papazoglou, *Villes* 391-92.

¹⁰⁰ App. *Bell. civ.* 4.105 : ἐκ δὲ τῆς Δύσεως πεδίων μέχρι Μυρκίνου τε καὶ Δραβήσκου καὶ ποταμοῦ Στρομόνος.

¹⁰¹ Samsaris, *Γεωγραφία* 51-52.

¹⁰² G. B. Kaftandzis, *Ἱστορία τῆς πόλεως Σερρών καὶ τῆς περιφέρειας τῆς*. Vol. 1, *Μῦθοι, ἐπιγραφές, νομίσματα* (Athènes 1967) no 573.

¹⁰³ Papazoglou, *Villes* 361-62 ; cf. Samsaris, *Γεωγραφία* 112-13. Les réserves de Chaïdó Koukouli-Chrysanthaki, « Βέργη » 358, n. 70, ne considèrent pas le problème posé par les données de la *Tabula Peutingeriana* ni ne tentent de le résoudre dans son ensemble. Le trajet proposé pour la seconde route par Hammond, *Macedonia* I 197 et carte 17, est avec raison rejeté par Papazoglou, *Villes* 370, n. 19.

de 70 kilomètres de la même destination. De telles distances dépassent largement celles auxquelles on peut s'attendre entre deux étapes. Par conséquent, il faudra accepter le bien fondé de la correction proposée d'abord par K. Miller et complétée par Fanoula Papazoglou sur le point d'aboutissement des deux routes, qui manifestement n'est pas la cité de Philippos, mais Amphipolis.

Pour la première route nous disposons maintenant de quatre points sûrs : *Heraclea Santica* (Mulétarovo), *Sarxa* (Serrès), *Daravescos* (Zdravik-Draviskos), {*Amphipolis*}. La distance par la route moderne entre Moulétarovo et Serrès est d'environ 60 kilomètres ou d'environ 40,5 *m.p.*, alors que les distances indiquées par la Tabula (*III + XVIII = XXII m.p.*) dépassent à peine les 32,5 kilomètres. Autrement dit, il manque quelque 17 ou 18 *m.p.* aux chiffres indiqués sur la carte romaine. Il y a donc manifestement une ou plusieurs erreurs dans les données transmises. La question qui se pose est de savoir si elle se situe dans la distance indiquée entre Hérakleia et Skotoussa ou entre Skotoussa et Serrès ou encore si une station avec le nombre des *m.p.* correspondant n'a pas été omise, comme il est arrivé, ainsi que nous le verrons plus bas, à la station *Arason*, entre les stations *Euporea* et *Graero* de la seconde route, qui suit la rive occidentale du Strymon.

Nos informations sur Skotoussa sont limitées et contradictoires. Elles consistent dans les notices de Strabon (7, frg. 36 : ἐντὸς δὲ τοῦ Στρυμόνος πρὸς αὐτῷ τῷ ποταμῷ ἡ Σκοτούσσα ἐστὶ), de Pline (*NH* 4.35 : *Scotussae liberi*), qui est tirée d'une liste officielle, sans ordre géographique strict, et de Ptolémée (3.12.28 : Σκοτούσσα, Βέργα, Ἀμφίπολις, Φίλιπποι), qui la cite parmi les cités de l'Odontique et de l'Edonide. La notice de Pline indique simplement que Skotoussa a dû être une cité relativement importante pour bénéficier du statut de cité libre. L'indication de Strabon devrait normalement signifier que la cité était située en deçà, c'est-à-dire à l'ouest, du Strymon. Quant à l'inclusion de Skotoussa dans les cités de l'Odontique, contrairement à Hérakleia, qui avec Tristolos et Parthikopolis figure parmi les cités de la Sintique, ne devrait-elle pas signifier qu'elle était située au sud du défilé de Roupel, voire même – en nette contradiction avec la notice de Strabon – sur sa rive orientale, comme toutes les autres cités de l'Odontique ? Cependant, la distance de *III m.p.* à partir d'Hérakleia, indiquée par la Tabula, ne permet pas de dépasser le défilé de Roupel. D'un autre côté, le nom même de la cité serait approprié pour une agglomération située

dans le défilé lui-même, étant donné le peu de lumière que reçoivent les rives du Strymon dans cette vallée très encaissée. Si nous privilégions la notice de Strabon et que nous acceptons la distance indiquée par la *Tabula Peutingeriana*, Skotoussa devrait être cherchée sur la rive occidentale du Strymon et quelque part à mi-chemin entre Hérakleia et l'entrée nord du défilé, à peu près en face du village moderne de Marikostinovo, situé sur la rive orientale du Strymon. La distance de ce point à Serrès par la route actuelle est d'au moins 56 kilomètres ou d'environ 37,5 *m.p.* On voit mal l'utilité d'une étape à un point tel que nous l'avons supposé, en respectant le chiffre *IIII* donné par la *Tabula*, et créant un tel déséquilibre entre la première et la seconde étape de cette route. En revanche, une correction du chiffre *IIII* en *XII*, qui est paléographiquement possible, permettrait, en franchissant le fleuve à la hauteur de Marikostinovo, à l'emplacement du pont moderne, d'atteindre le site du village Kleidi (Roupel), aujourd'hui abandonné, qui est la seule agglomération des temps modernes située sur la rive même du Strymon dans le défilé¹⁰⁴, et dont la description faite par un voyageur du XIXe siècle¹⁰⁵ ne disconviendrait pas à la « sombre » Skotoussa. L'importance de la cité, reflétée dans son statut de cité libre, serait dans ce cas liée à sa position stratégique exceptionnelle. Il resterait alors à expliquer l'erreur de Strabon.

Cependant, une inscription récemment découverte dans la nécropole antique à l'est du village de Mitino (ou Mitinovo) semble maintenant confirmer la notice de Strabon et le chiffre transmis par la carte romaine, rendant caduques les spéculations exposées ci-dessus. Il s'agit d'une épitaphe d'époque impériale érigée pour leur fils Gaïos par Gaïos fils de Loukios et sa femme Oualéreia Paramona. Or, le père du défunt se définit lui-même comme citoyen de Skotoussa, mais aussi d'Héraclée¹⁰⁶. Il est vraisemblable qu'Héraclée fût la patrie d'origine de Gaïos, et que Skotoussa fût sa patrie d'adoption, où il vivait quand il dut ensevelir son

¹⁰⁴ La rive occidentale du défilé ne se prête pas à l'habitat et aucune agglomération n'y est répertoriée.

¹⁰⁵ Schinas, *Σημειώσεις* 427 : Εξερχομένη ἡ ὁδὸς τῆς στενῆς ταύτης διαβάσεως, βαίνει ὁμαλῶς ἐπὶ μικρᾶς κοιλάδος καὶ φέρει εἰς τὸ χωρίον Ροπέλ κείμενον εἰς τὸ βάθος τῆς κοιλάδος, ἐν ἧ πάντοτε πνέει σφοδρὸς βόρειος ἄνεμος

¹⁰⁶ Γάιος Λουκίου | Σκοτουσσαῖος ὁ καὶ | Ἡρακλεώτης καὶ | Οὐαλερεία Παραμόνα | Γαίῳ τῷ υἱῷ.

fil. Ainsi, Skotoussa serait effectivement localisée à quelques kilomètres à peine au sud du site d'Héraclée et son importance serait due à la position stratégique qu'elle partageait avec cette dernière et qui lui permettait de contrôler à la fois l'accès nord au défilé de Roupel et le débouché occidental de la vallée du Stroumnitsa. Sa mention comme étape de la route orientale s'explique par sa position sur le point de franchissement du fleuve, lieu privilégié des stations des routes aussi bien anciennes que modernes, jusqu'à une époque récente. Etant donnée qu'une étape d'environ 56 kilomètres ou 37,5 *m.p.* – la distance entre Mitino et Serrès – serait inhabituellement longue, il est plus plausible de supposer l'omission d'une étape par la Table de Peutinger. L'entrée sud du défilé de Roupel constitue, en effet, un passage obligé pour tout itinéraire entre Héraclée et Amphipolis, que celui-ci suive la rive occidentale ou la rive orientale du Strymon. A l'époque ottomane y était situé le khan de Dervéni et le pont permettant de franchir le Strymon. Il est donc, *a priori* plausible qu'une station à cet endroit ait déjà existé à l'époque romaine et qu'elle ait fait partie de la description de la première autant que de la seconde route. En fait, les *XVIII m.p.*, transmis comme distance entre Skotoussa et Serrès correspondraient exactement à la distance de 25,5 kilomètres entre cette dernière et l'entrée sud du défilé de Roupel, où était située la station *Euporea*, signalée, ainsi que nous le verrons ci-dessous, comme une étape dans la seconde route de la carte romaine. Ne se pourrait-il pas qu'elle figurât aussi sur l'itinéraire de la première route et que la distance manquante correspondît à la distance d'environ de 31 kilomètres ou environ 21 *m.p.* entre Skotoussa et Euporia ?

De la sortie sud du défilé de Roupel, la route ottomane continuait, toujours sur la rive gauche, en direction de Sidirokastron (Démir Hissar), qu'elle laissait à sa gauche, et gagnait Serrès après 6 heures et 15 minutes¹⁰⁷. La distance entre l'emplacement du khan de Dervéni et Serrès par la route nationale est aujourd'hui de 31 kilomètres, ce qui correspondrait à environ 21 *m.p.*

De Serrès la route ottomane passant par Topoliani (Chryson), Sarmousakli (Pentapolis) et Tholos, franchissait la rivière Angitès à hauteur de Tsépeltzé (Dimitra) (Fig. 4) et, en passant par Zdravik

¹⁰⁷ Schinas, *Σημειώσεις* 425-27.

(Draviskos), gagnait Néochori (Amphipolis) au bout de 10 heures¹⁰⁸. Mesurée en kilomètres la distance entre Serrès et Amphipolis par la route nationale moderne (dont le parcours coïncide pratiquement avec celui de la route ottomane) est de 66 kilomètres (ou d'environ XXXXVIII *m.p.*). La distance en *m.p.* pour ce même trajet transmise par la Tabula est de XXXIII *m.p.* (XIII+VIII+XII), correspondant à environ 49 kilomètres, ce qui est nettement insuffisant. Cependant, il y avait aussi une route ottomane plus directe, mais praticable seulement en période « très sèche »¹⁰⁹. Elle passait par Péthélinos, Tsanos, et Doxambos (Myrkinos). Si l'on suivait cette route « de temps sec » jusqu'à Tsanos, mais qu'en suite on rejoignait la route « de tout temps » à Zdravik (Draviskos) – afin de se conformer à l'itinéraire de la Tabula, qui mentionne cette dernière station (*Daravescos*) – on obtiendrait un parcours « panaché » sensiblement plus court que celui que nous avons envisagé précédemment, et qui serait d'environ 56 kilomètres ou d'environ XXXVIII *m.p.*, cinq de plus que la distance totale indiquée par la Tabula. C'est précisément aussi le cas de la route provinciale actuelle, qui par Néos Skopos, Psychikon, Mésokomi et Draviskos mène, au bout de 56,8 kilomètres, à Amphipolis. Cependant, cette différence de cinq *m.p.* n'est pas prohibitive, et s'explique aisément par le fait que la route provinciale moderne suive un parcours tout autre que direct, dans le but de desservir une série de villages. En fait, la distance entre Serrai et Draviskos, qui par cette route provinciale est de 43 kilomètres, à vol d'oiseau n'est que de 24. La section correspondante de la route romaine, de XXI *m.p.* (ou 31 kilomètres) selon la *Tabula Peutingeriana*, n'ayant pas comme but la desserte de petites agglomérations, devait manifestement suivre un parcours beaucoup plus direct.

La première station après *Sarxa* et distante d'elle de XIII *m.p.* (ou un peu plus de 19 kilomètres) est appelée *Strymon*. Si l'on suit la route aussi bien ottomane qu'actuelle, qui mène vers l'ancienne rive du lac d'Achinos formé par le Strymon, on atteint Péthélinos au bout de 23 kilomètres (Fig. 5). On peut considérer que la route romaine suivant un parcours plus direct atteignait le fleuve près du village moderne.

La distance entre *Strymon* et *Daravescos* selon la *Tabula Peutingeriana* est de VIII *m.p.* ou d'environ 12 kilomètres. Les cartes et itinéraires de

¹⁰⁸ Schinas, *Σημειώσεις* 410-12.

¹⁰⁹ Schinas, *Σημειώσεις* 407-410.

l'époque ottomane n'indiquent aucune route entre ces deux stations, mais les deux ponts en bois permettant de franchir les deux bras du fleuve Angitès, qui figurent sur les cartes de l'époque, nous autorisent à la reconstituer. Il est permis de supposer que la route romaine, sans vagabonder entre les villages, comme la route provinciale actuelle, atteignait Drabeskos après un parcours de *VIII m.p.* ou 12 kilomètres, au lieu de 20 de la route moderne.

Enfin, la distance entre *Daravescos* et {*Amphipolis*} est, selon la *Tabula*, de *XII m.p.*, chiffre qui correspond parfaitement à la distance par la route moderne, qui est de 16 kilomètres.

Le trajet de la première route entre Hérakleia Sintikè et Amphipolis, que nous avons pu reconstituer avec l'aide des cartes et des itinéraires de l'époque ottomane, permet d'expliquer pourquoi aucune des cités de l'Odomantique, à l'exception de Skotoussa, ne figure sur son parcours. En effet, la route, suivant un parcours aussi direct que possible et évitant tout détour, laisse à sa gauche la cité antique située à Sidirokastron et la cité de Gazoros et se dirige vers le lac du Strymon, sans prévoir une étape – sans doute jugée inutile à peine dix kilomètre après *Sarxa* et dix kilomètres avant l'étape suivante de *Strymon* – à Bergè, située pourtant sur son tracé.

La reconstitution de la seconde route présente de plus grandes difficultés. Dans ce but nous ne disposons malheureusement que d'un point sûr en dehors d'Hérakleia Sintikè et d'Amphipolis : la station *Trinlo* dans la plaine, en contrebas de Tragilos classique et hellénistique abandonnée¹¹⁰ (Fig. 6). La distance de *X m.p.* entre *Trinlo* et Amphipolis correspond assez bien à la distance le long de la route moderne entre un point dans la plaine en contrebas d'Aïdonochori et Amphipolis.

La première étape de la « seconde route » en partant d'Hérakleia est *Euporea*. *Euporia* est citée par Ptolémée, avec Arrolas, Kallitérai et Ossa, comme une des cités de Bisaltie¹¹¹. Elle est aussi connue par une notice d'Etienne de Byzance comme une fondation d'Alexandre Ier ainsi

¹¹⁰ Hatzopoulos, *Institutions* 214-15, avec références ; cf. Koukouli-Chrysanthaki, « Ἐρευνες » 146, qui signale des stèles à relief d'époque romaine remployées dans des maisons d'Aïdonochori mais provenant d'une *kome* située dans les environs de la cité abandonnée.

¹¹¹ Ptolémée 3.12.32.

nommée διὰ τὸ εὐπορον¹¹², ce qui, malgré la suggestion différente de la notice, est, à juste titre, généralement interprété comme une allusion à sa position géographique, offrant un passage facile du fleuve Strymon. L'ethnique Εὐποριανοὶ ὄρεινοὶ¹¹³, attesté sur une inscription de Béroia, indique la proximité d'une montagne dans le territoire de la cité. Enfin, elle est mentionnée par le Géographe de Ravenne¹¹⁴. Euporia a été diversement identifiée avec des sites tantôt au nord et tantôt au sud du lac d'Achinos¹¹⁵. Parmi les auteurs les plus récents, on peut citer N. G. L. Hammond, qui la situe dans le voisinage de Gazoros¹¹⁶, D. Samsaris, qui opte pour la *polis* anonyme localisée à Kalokastron (Sakfatsa), au nord du lac d'Achinos¹¹⁷, Fanoula Papazoglou, qui évite d'indiquer un endroit précis¹¹⁸, et moi-même, qui avais avancé la candidature de la *polis* anonyme près de Vergi (Kopatsi)¹¹⁹. L'identification d'Hérakleia avec Moulétarovo rend toutes ces propositions obsolètes.

D'après la *Tabula Peutingeriana Euporea* serait située à une distance de XVII *m.p.* ou un peu plus de 25 kilomètres de *Heraclea Santica*. En suivant le même parcours que celui de la première route jusqu'à Mitino (Skotoussa), mais en continuant sur la rive occidentale du Strymon par Topolnitsa, au lieu de franchir le fleuve, on arrive à la sortie sud du défilé et au pont qui permet de traverser le Strymon à la hauteur de Néο Petritsi (Vétrina) (Fig. 7). C'est par là qu'il faudrait chercher l'emplacement d'Euporia. La montagne à laquelle les Εὐποριανοὶ ὄρεινοὶ devaient leur ethnique n'est probablement pas autre que l'imposante barrière du Mont Bélès (Kerkinè). La différence de 5 *m.p.* entre le chiffre XVII transmis comme la distance entre Héraclée et Euporia sur la route occidentale et les 22 *m.p.* nécessaires d'après nos calculs (VIII Héraclée-

¹¹² Etienne de Byzance, s.v. Εὐπορία πόλις Μακεδονίας, ἦν Ἀλέξανδρος ταχέως νικήσας ἔκτισε καὶ ὠνόμασε διὰ τὸ εὐπορον.

¹¹³ EKM I 121.

¹¹⁴ 4.9 : *Item ad aliam partem in ipsa Macedonia sunt civitates quae dicuntur Trillon, Greron, Arason, Euporia, Eraclia Xantica.*

¹¹⁵ Voir Papazoglou, *Villes* 360-61, avec références.

¹¹⁶ Hammond, *Macedonia* I 197 : « a little west of Gazorus ».

¹¹⁷ Samsaris, *Γεωγραφία* 117-18.

¹¹⁸ Papazoglou, *Villes* 361 : « Euporia devait être située dans la région au Sud du lac de Boutkovo, près du Strymon, au pied du Mont Dysoron ».

¹¹⁹ Hatzopoulos, *Institutions* I 214-15 ; cf. *BullEpigr* 1987, 708 ; 1991, 413 ; 2003, 382.

Skotoussa + XVIII m.p. Skotoussa-Euporia) pour se rendre d'Héraclée à la sortie sud du défilé de Roupel, s'explique par le fait que la route occidentale, au lieu de franchir le Strymon à Skotoussa, ait continué sur la rive droite du Strymon jusqu'à Euporia, où elle franchissait le fleuve, afin de suivre de là une route plus directe sur la rive orientale du Strymon jusqu'au pont actuel de Strymonikon, où elle traversait de nouveau le fleuve et suivait sa rive occidentale jusqu'au pont d'Amphipolis.

Fanoula Papazoglou a eu le mérite de constater qu'une station avait été omise par la Tabula entre *Euporea* et *Graero* et que celle-ci devait correspondre à *Arason*, citée dans la liste du Géographe de Ravenne précisément entre ces deux toponymes¹²⁰. C. Müller avait déjà reconnu en *Arason* la cité de Bisaltie Arrolos attestée par Ptolémée¹²¹, Hiéroclès¹²² et Constantin Porphyrogénète¹²³. En fait, la cité est aussi connue par deux inscriptions funéraires, l'une de haute époque hellénistique érigée pour un Arrolien décédé à Atrax en Thessalie et l'autre par des Ar(d)roliens morts à Kalindoia¹²⁴. La savante yougoslave a eu le mérite supplémentaire d'attirer l'attention sur « une petite plaque en terre cuite de forme légèrement ovale (diamètres 2,2 et 2,6), avec la représentation d'une figure barbue tenant une lance (un sceptre ? un trident ?) [qui] porte l'inscription ΑΡΩΛΙΩΝ ΔΗΜΟΝΙΚΟΣ », qui a été trouvée sur le site antique de la colline Assari entre Kalokastron (Sakfatsa) et Ampéloi (Mékès)¹²⁵. Il s'agit manifestement d'une crétule portant le sceau d'un magistrat de la cité¹²⁶. Si, sur cette base, nous acceptons, tout comme

¹²⁰ Papazoglou, *Villes* 362-63.

¹²¹ Ptolémée 3.12.32.

¹²² Hiéroclès 640.7, sous la forme corrompue Ἀραυρος.

¹²³ Const. Porph. *de them.* 2.38 (Pertusi), sous la forme corrompue Ἀραλος.

¹²⁴ La première est inédite ; pour la seconde, voir Hatzopoulos - Loukopoulou, *Recherches* 86-87, no K8. La question de l'identification d'Ar(d)rolos avec Erodos-Hédrolos-Chédrolos des listes du tribut attique, voir M. B. Hatzopoulos, « HEDROLOS-ARROLOS », dans le volume des *Mélanges Stephen Tracy* (à paraître).

¹²⁵ Voir Kaftantzis 312, no 520.

¹²⁶ Cf. Hatzopoulos - Loukopoulou, *Recherches* 86-87. A la note 1 de la page 87, à la suite d'une regrettable confusion attribuant à Fanoula Papazoglou l'opinion qu'Assari serait située en Sintique, est contestée, bien à tort, la localisation d'Assari en Bisaltie, proposée par Kaftantzis.

Fanoula Papazoglou, l'identification du site d'Assari avec Arrolos, il resterait à vérifier dans quelle mesure les données chiffrées de la *Tabula* sont compatibles avec cette identification. Il y avait une route ottomane menant d'Amphipolis au pont du Strymon près de Sakfatsa (Kalokastron) en passant par Phytoki (Anthi), Georgoulas, Eziova (Daphni), Mounouchi (Mavrothalassa), Koutsios (Evkarpia) et Kastri. La distance sur cette route entre Koutsios (Evkarpia), emplacement probable de la station *Trinlo*, et du site antique de Assari est au moins d'environ 43 kilomètres ou environ 28 *m.p.*, au moins quatre de plus que la distance calculée entre *Arason* et *Trinlo* ($VIII+XVII=XXV$), si on suppose que le chiffre *VIII* indiquait à l'origine la distance entre *Arason* et *Graero*. Pour concilier les chiffres de la *Tabula* avec les distances sur le terrain, il faudrait corriger le chiffre *VIII* en *XIII*, ce qui paléographiquement n'est pas choquant.

Fanoula Papazoglou, constatant que la distance entre Aïdonochori, qu'elle identifiait avec Tragilos/*Trinlo*, et le site près de Terpni, qu'elle identifiait avec Bergè, correspondait approximativement à *XVII m.p.*, elle adopta l'hypothèse de D. Samsaris que la station *Graero* était située au site antique près de Nigrita-Terpni¹²⁷, et, faisant un pas de plus, elle l'identifia avec Bergè¹²⁸, hypothèse que j'adoptai moi-même¹²⁹. Nous savons maintenant qu'il n'en est rien. Si, acceptant la correction du chiffre *VIII* en *XIII*, que je viens de proposer, nous situons la station *Graero* à *XIII m.p.* ou environ 19 kilomètres du site d'Assari le long du parcours que j'ai indiqué plus haut, on arrive aux environs de Géorgoulas, où aucune trace d'antiquités n'a été signalée. Les trois sites importants entre Aïdonochori et Kalokastron, dont les deux derniers sont épigraphiquement attestées en tant que *poleis*, ont été localisés respectivement à 3 kilomètres au sud de Nigrita, au lieu-dit Palaiokastron (Fig. 8), environ 3 kilomètres au sud-ouest de Terpni et à Vergi (Kopatsi)¹³⁰. Pour faire passer la route romaine par une d'entre elles, il faudrait, d'une part, imaginer un parcours plus éloigné du lac et plus

¹²⁷ Samsaris, *Γεωγραφία* 113.

¹²⁸ Papazoglou, *Villes* 359.

¹²⁹ Hatzopoulos, *Institutions* 214-15.

¹³⁰ Cf. Papazoglou, *Villes* 359, n. 42 ; Karaméri, « Ἐρευνα » 564-65 ; Koukouli-Chrysanthaki, « Βέγγη » 354-56.

proche des hauteurs qui bordent à l'est la vallée du Strymon¹³¹ et, d'autre part, pour respecter les distances, attribuer à celle-ci un tracé beaucoup moins tortueux que celui de la route actuelle qui suit le pied des Monts Kerdylion et Vertiskos. C'est seulement dans ces conditions qu'on pourrait identifier *Graero* avec un des trois sites sus-mentionnés et en particulier avec celui de Terpni, qui satisfait le mieux la distance relative de *Graero* à partir de *Arason* et de *Trinlo* respectivement (Fig. 9).

Dans ce cas, on resterait sans indication de distance chiffrée pour la section *Euporea-Arason*. La route plus ou moins directe qui par Kioupri (Valtéron) et Proznik (Skotoussa), Kalendra (Kala Dendra) et Yenikiöi (Provatas) relie Vétrina (Néo Petritsi) avec Sakfatsa (Kalokastron) est partiellement décrite par Schinas¹³², mais n'est pas entièrement kilométrée sur les cartes modernes. D'après mes calculs, elle mesurerait entre 36 et 40 kilomètres ou entre environ *XXIII* et *XXVII m.p.* et il faudrait, par conséquent suppléer un chiffre de cet ordre.

Arrivés à la fin de cette étude, nous constatons que la prise en compte de trois inscriptions venues au jour ou publiées pour la première fois ces vingt dernières années nous a amenés à bouleverser la carte d'une vaste région incluse entre la chaîne des Monts Kerdylion-Vertiskos-« Dysoron » à l'ouest, le Mont Kerkini ou Bélès au nord, la chaîne des Monts Orvilos-Phalakron-Lékani à l'est et le Mont Pangaion au sud. Si le Mont Kerkini est bel et bien le Mont Kerkinè des anciens, Mont Orvilos n'est qu'un élément de la chaîne de l'antique Mont Orbélos, qui s'étendait de la vallée de l'Axios jusqu'aux Rhodopes. En revanche, le Mont Dysoron n'a rien à voir avec son homonyme moderne, mais n'est autre que le Mont Ménoikion des modernes. En ce qui concerne les lacs de cette région, le moderne lac Kerkini est une création des travaux du XXe siècle (Fig. 10). Le lac Kerkinè, appelé aussi plus simplement par les anciens le « lac du Strymon », est le lac d'Achinos des modernes, aujourd'hui asséché. Quant au lac Prasias, que de nombreux savants identifiaient avec le lac Kerkini, c'est le nom antique du lac de Pravi des modernes, aujourd'hui également asséché. Encore plus confuse est la

¹³¹ Samsaris, *Γεωγραφία* 52, rapporte la présence d'un pont romain appartenant à cette route près du village moderne de Sotochori, entre les stations de *Trinlo* et de *Graero*.

¹³² Schinas, *Σημειώσεις* 410-11.

toponymie des villes et des villages. Dans toute la vaste région définie ci-dessus, seuls Siris (Serrès) et Drabeskos (Draviskos/Zdravik) ont conservé, plus ou moins altéré, leur nom antique. Dans deux cas, des villages modernes ont recouvré leur authentique appellation antique. Il s'agit d'Amphipolis (Néochori) et de Gazoros (Porna). Par contre, Irakleia (Kato Tzoumaya), Skotoussa (Prosnik) et Vergi (Kopatsi) ont usurpé leur nom. L'intégration des nouvelles données épigraphiques et numismatiques, nous autorisant d'identifier fermement Bergè avec le site près de Néos Skopos, Hérakleia Sintikè avec le site près de Moulétarovo et Tragilos avec le site près d'Aïdonochori, nous a permis de proposer la localisation de Skotoussa près de Mitino, d'Euporia aux environs de Néo Pétritsi, d'Arrolos au site d'Assari près de Kalokastron, de la station *Graero* au site de Palaiokastron près de Terpni et de la station *Strymon* près de Péthélinos, laissant, cependant, sans identification les cités anonymes de Palaiochori près de Vergi et de Sidirokastron. Enfin, le réexamen sur ces bases de la *Tabula Peutingeriana* a rendu possible l'établissement avec une approximation satisfaisante de la carte routière de la région. Celle-ci est caractérisée par une route pénétrante d'ouest en est, la Voie Royale des Macédoniens ou Via Egnatia des Romains, passant par Amphipolis, Philippes, Néapolis et Akontisma, et deux rocades partant d'Hérakleia Sintikè, mais divergeant dès leur point de départ, l'une pour suivre la rive est du Strymon et rejoindre Amphipolis par Serrès, après avoir croisé la « Voie Royale » / Via Egnatia à sud de Drabeskos, et l'autre pour se diriger par la rive occidentale du fleuve jusqu'à Euporia, où elle franchissait une première fois le Strymon pour suivre par un parcours direct sa rive orientale jusqu'à l'actuel pont du fleuve à la hauteur de Strymonikon et, repassant là sur la rive occidentale, la suivre par Arrolos et la cité qui se cache sous le nom de *Graero* et par Tragilos jusqu'à l'embouchure du fleuve, où elle rejoignait la « Voie Royale » / Via Egnatia.

APPENDIX

Musée de Philippes, no d'inventaire Λ 37. Puisque la présente réédition du texte s'appuie sur les notes inédites de Ch. Edson, il m'a semblé utile de reproduire ici sa propre description du document, qui a été découvert lors des fouilles françaises à Philippes en 1936: "581. 2 complete sets of squeezes, photos. Philippoi - in a house of the phylax, IV/21-23/38. A fragmentary inscription in nine pieces which join to form two complexes (I and II). Top and bottom roughly picked with anathyrosis at front. H. 0.488. Top of stone to top of the line *ca* 0.01. H. of letters 0.015 to 0.02; omicron, theta and omega *ca* 0.012±; interspace 0.008 to 0.01. Complex I: Fragments *a* (Φ1δ), *b* (Φ1γ), *c* (Φ1β) and *d* (Φ1α). W. (max. ext. at top) 0.56, Th. (max. ext.) *ca* 0.17. Complex II: Fragments *e* (Φ2α), *f* (Φ2β), *g* (Φ2L), *h* (Φ2ε) and *i* (Φ2δ). W. (max. ext.) *ca* 0.66, Th. (max. ext.) 0.18. The right extreme of this complex (on Frg. *g*) has rough picking at a level just above that of the inscribed surface. Whether this is original (as seems practically certain) or a cut down moulding is immaterial, for this picking proves that this is the last column on the right of this inscription". Les fragments *a*, *b*, *e* et *f* disparurent pendant l'occupation bulgare de la Macédoine orientale durant la IIe Guerre mondiale.

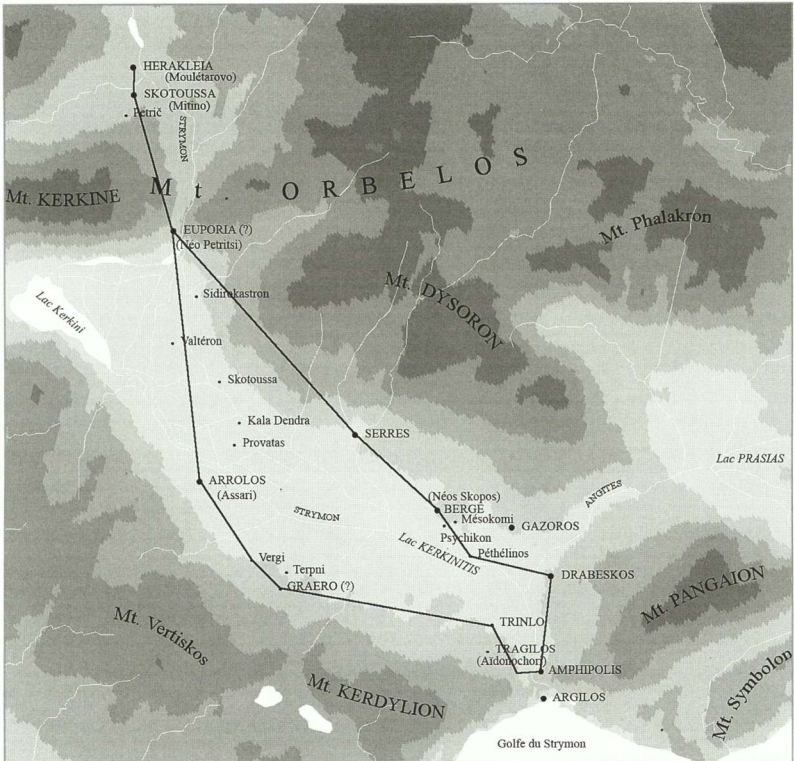
Bibliographie: Cl. Vatin, *Πρακτικά τοῦ Η' Διεθνoῦς Συνεδρίου Ἑλληνικῆς καὶ Λατινικῆς Ἐπιγραφικῆς*, vol. I (Athènes 1984) 259-70 (L. Missitzis, *AncW* 12 [1985] 3-14; *SEG* 34 [1984] 664; N. G. L. Hammond, *CQ* 38 [1988] 382-91; E. Badian, *ZPE* 79 [1989] 59-70; N. G. L. Hammond, *ZPE* 82 [1990] 167-75); E. N. Borza, *Ancient History Bulletin* 3 (1989) 60; cf. *CRAI* 1936, 165-66; 1937, 182; P. Collart, *Philippes, ville de Macédoine* (Paris 1937) 179; P. Faure, *Alexandre* (Paris 1985), avec une traduction en français; *BullEpigr* 1987, 714; 1989, 472; 1990, 495; 1991, 417; 1993, 356; E. Badian, *ZPE* 95 (1993) 131-39; N. G. L. Hammond, *ZPE* 100 (1994) 385-87; E. Badian, *ZPE* 100 (1994) 388-90; *BullEpigr* 1994, 378 et 436. Pour cette édition, j'ai utilisé les copies, les estampages et les photographies d'Edson.

I

- [Ὡς ἐπέστειλαν οἱ πρεσβευταὶ ἐκ Πε]ρσίδ[ος]
 [οἱ ὑπὲρ Φιλίππων καὶ τ]ῆς [γῆς π]ρεσβεύσαν-
 [τες ὡς βασιλέα Ἄλε]ξ[ανδ]ρον καὶ Ἄλέξανδρος
 4 [περὶ αὐτῶν ἔκρινε]ν· τὴν ἀργὸν ἐργάζεσθαι Φιλίπ-
 [πους ἢ αὐτοῦ ἔστ]ιν χώρα, καὶ προστελοῦσ[ι] φό-
 [ρον εἶναι αὐτοῖς τ]ῆν ἀργὸν· ὀρίσαι δὲ τὴν [ἀρ]-
 [γὸν χώραν αὐτοῖς] Φιλώταν καὶ Λεονν[ᾶτον· ὅσοι]
 8 [δὲ Θραικῶν ἐπεισβε]βήκασιν τῆς χώ[ρας τῆς ἀρ]-
 [χαίας ἦν τοῖς Φιλίπ]ποις ἔδωκεν Φί[λιππος, Φιλώ]-
 [ταν καὶ Λεοννᾶτον] ἐπισκέψα[σθαι εἰ πρότε]-
 [ρον ἐπεισβεβήκ]ασιν τοῦ [διαγράμματος τοῦ Φιλίπ]-
 12 [που ἢ ὕστερον ἐ]πεισβεβήκ[ασιν· εἰ δὲ ὕστερον ἐκ]-
 [χωρεῖν αὐτούς·] ἔξελεῖν δ[ὲ] Φιλώταν καὶ Λεοννᾶ-
 [τον ἐκ τῆς ἀργοῦ] πλέθρα δισχ[ίλια . . . c. 12-15 . . .]
 [. . c. 8 . . τῆς] Δάτου χώρα[ς c. 16-19]
 vacat

II

- [. . . . c.15 πρ]οσλαβε[ῖν] ἀπὸ [ταύτης]
 μ[ετρήσαντας δύο στ]αδίους· τὴν μὲν ἄ[λλην]
 ν[έμεσθαι Φιλίππου]ς, ὅσα δὲ τοῖς Θραιξίγ[ιν] [πα]-
 4 [ρὰ τοῦ Φιλίππου δέδο]ται καρπίζεσθαι τοὺς θρ[αί]-
 [κας καθάπερ καὶ Ἀλέξαν]δρος περὶ αὐτῶν δια-
 [τέθηκεν· Φιλίππου]ς δὲ ἔχειν τὴν χώραν τὴν
 [. . . c.14 . . . ὡ]ς οἱ λόφοι ἐκατέρωθεν ἔχου-
 8 [σιν . . . c.7 . . ὅσ]ῃ [δ' ἔστι πε]ρὶ Σειραϊκῆν γῆν καὶ
 Δαίνηρον νέμεσ[θαι Φι]λίππους καθάπερ ἔδω-
 κε Φίλιππος, τὴν δὲ [ὑλ]ῆν τὴν ἐν Δυ[σώρ]ωι μη-
 θένα πωλεῖν τέω[ς] ἢ πρεσβεία πα[ρὰ τοῦ Ἄλε]-
 12 ξάνδρου ἐπανάε[λθαι, τὰ δὲ ἔλ]η εἶ[ναι τῶν]
 Φιλίππων ἕως Γεφύρας vacat



La vallée du Strymon. Agglomérations et routes antiques

ARGILOS : agglomération antique

Sidirokastron : agglomération moderne



Fig. 1. La rivière Angitès



Fig. 2. La vallée de la Stroumnitsa et le Mont Kerkini (vue du nord)



Fig. 3. Le site de Sveta Petka Balgarska (Rupite-Muletarovo) = Hérakleia



Fig. 4. Le fleuve Strymon (vue d'Amphipolis)



Fig. 5. Restes de l'ancien lac Kerkinitis (d'Achinos) près de Péthélinos



Fig. 6. Le site archéologique de Tragilos



Fig. 7. Le pont de Néo Petritsi (Vétrina) = Euporia (?)



Fig. 8. La muraille de Palaiokastron = Graero (?)



Fig. 9. Le site de Palaiokastron près de Terpni = Graero (?)



Fig. 10. Le lac Kerkini